

Sommaire

02	Le billet du président	Pierre-Alain Blanc
03	La recherche de fonds: une mission de tous les jours	Pascal Sigg
Dossie	er thématique	
04	Engelbert Kaempfer, premier descripteur de la flore japonaise	Michel Damblant
06	Le Japon: pays de la floraison éternelle	Franck Sadrin
08	Randonnée sur les Chemins de Shikoku, au Japon	Sophie Le Berre
12	Un jardin japonais au Jardin botanique de Genève	Nicolas Freyre
15	La forêt japonaise de l'Arboretum	Sylvain Meier
21	Un pèlerinage floral	Luc Weibel
22	Sumo et bonsaï	Jean-François Robert
<i>2</i> 5	L'Arbre aux quarante fruits	Andreas Fink
26	Prunus japonica sphaerica	EA. Carrière
<i>2</i> 8	Nouvelles maladies fongiques d'espèces ligneuses identifiées à Genève	François Lefort
	ort administratif et financier	
31	Procès-verbal de l'Assemblée générale 2015	Jean-Pierre Jotterand
33	Rapport financier de la FAVA	
34	Rapport financier de l'AAVA	
36	Rapport d'activité du domaine	Pascal Sigg
<i>37</i>	Rapport d'activité de l'Arbrespace	Christophe Reymond
38	Bibliothèque suisse de dendrologie	Raymond Tripod
40	Rapport d'activité du Musée du Bois	Daniel Formigoni
41	Le comité de l'AAVA 2015	
Divers		
43	A la découverte de l'aménagement hydroélectrique de SEFA	
	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	

EditeurAssociation de l'Arboretum national du Vallon de l'AubonneRédactionLuc Wunderli, Pascal Sigg, Raymond Tripod, Jean-François Robert

Graphisme C4 global communication Impression Imprimé en Suisse

Publicité Association de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne, contact@arboretum.ch

ISSN 2296-9721



Le billet du président

Année 2015



L'agenda 2015 quitte la poche intérieure de mon veston et, avant de gagner une place méritée dans ma bibliothèque, il me permet d'écrire quelques épisodes de cette quatrième année de présidence.

Sept comités pour une année de dialogue, d'amitié et de consolidation entre les membres. Six manifestations, dont deux points forts: soit une Fête d'Automne record, qui connut une telle affluence que notre équipe de bénévoles se trouva dépassée par le succès. Et un Repas de Soutien regroupant les trois qualités indispensables à une réussite, à savoir: nonante personnes, enthousiastes et généreuses, une Société des Potes-au-feu garantissant un repas de grande qualité pour une modeste somme. Et enfin, le groupe théâtral aubonnois les Ephémères, proposant une animation appréciée de tous. Au-delà de ces treize moments associatifs, vingt-cinq séances dans toutes les directions m'ont permis de rencontrer de nombreuses personnalités souhaitant s'associer à la vie de notre Arboretum.

Des sociétés pour des appuis financiers, des délégations du Grand Conseil Vaudois, de l'Office du Tourisme, de la Télévision Suisse Romande, de nouveaux Bénévoles, des projets dans divers domaines, la préparation de l'exposition du Musée de ce printemps 2016 et l'avancement des travaux de la grande aventure *Signalétique 2015-2017*.

Notre équipe de professionnels, groupée autour de notre directeur Pascal Sigg, assume la bonne marche de notre Association. Et je tiens à les remercier très sincèrement. Une reconnaissance particulière va à Christophe Reymond qui nous a quitté fin décembre 2015 pour prendre la direction du Parc du Signal de Bougy. Sa saison d'organisation de séminaires a été un très grand succès et il part au sommet d'un pic. Je lui souhaite beaucoup de satisfaction dans son nouveau défi. Les classes d'écoliers vaudois et genevois continuent à découvrir notre site sous la conduite de nos guides soutenues par la Fondation Bata Program's Children. Etant donné la fréquentation en augmentation pour cette 3º année, l'appui financier sera reconduit en 2016. Je referme cet agenda 2015 en remerciant du fond du cœur toutes celles et ceux qui nous offrent de leur temps, des sourires, des encouragements et des soutiens de toutes provenances et en toute générosité.

Pierre-Alain Blanc Président



La recherche de fonds: une mission de tous les jours

Soit pour le comité, soit pour le directeur de l'Arboretum, la quête de fonds demeure un engagement quotidien. Le budget ordinaire est non seulement assuré par un chiffre d'affaires propre, mais aussi par les cotisations et les dons des membres, la participation du Canton de Vaud et des communes environnantes, et encore par des fondations et des mécènes. Dès son origine, l'Arboretum a pu se développer grâce à des opportunités ou des recherches de fonds ciblées. Ces apports financiers d'origines diverses ont peu à peu assuré l'Arboretum d'une réputation flatteuse, et cela bien au-delà des frontières.

Pour mémoire, je rappelle que le bilan 2014 a été bouclé par une très bonne nouvelle! En effet, un généreux don de la Loterie Romande permet de lancer le chantier de la signalétique dans l'ensemble du domaine. Autre surprise, 2015 s'achève à l'identique: le budget *Signalétique* est bouclé! Une aubaine qui permet d'achever ce projet d'ici fin 2017. Rappelons que cette réalisation est particulièrement importante pour le développement de l'Arboretum.

Christophe Reymond a quitté le Vallon pour de nouveaux horizons à fin 2015. Doté d'une forte personnalité, il a su développer avec enthousiasme les nombreuses activités de l'Arbrespace. Quelle que soit sa prochaine destination, nous sommes certains qu'il saura apporter avec bonheur son savoir-faire et son expérience.

Une page est tournée. Un nouveau responsable de l'animation a été nommé. Ces prochaines années, toute l'équipe va tenter d'enrichir l'offre des animations, tout en privilégiant les liens directs avec les fondamentaux de l'Arboretum. L'objectif étant de renforcer l'identité du lieu: un site d'interprétation de l'arbre, de la forêt et de la nature.

L'Arboretum au Pays du Soleil-Levant, tel est le thème de cette année

A l'origine, le Japon était couvert de forêts. Aujourd'hui encore, les deux tiers du territoire sont formés de vastes étendues boisées. Différentes raisons – climatiques, géographiques ou géologiques expliquent l'existence d'un écosystème riche et préservé. D'où cette admiration et ce respect des Japonais pour leurs forêts. Forêts notamment constituées de conifères auxquels se mêlent d'autres espèces variant selon les régions. Le Japon compte même deux fois plus d'espèces d'arbres que l'ensemble de l'Europe.

Vous l'avez compris, il s'agit de montrer ici l'importance – ou l'influence – de la flore japonaise, voire est-asiatique, dans l'assortiment des végétaux que l'on trouve en Europe, et plus particulièrement dans les collections de l'Arboretum.

Pascal Sigg



Engelbert Kaempfer

Auteur de la première description de la flore japonaise (1651-1716) Michel Damblant



Michel Damblant, présentant son livre devant un Camellia japonica

Engelbert Kaempfer, médecin de la Compagnie néerlandaise des Indes, il a été le premier européen à étudier la civilisation du Pays du Soleil-Levant. Il a également fait connaître de nombreux végétaux du Japon.

Un voyageur étonnant

Médecin et naturaliste, écrivain et anthropologue, il parcourt la Russie, l'Iran, l'Inde, l'Asie du Sud-Est et le Japon entre 1683 et 1693. Ses récits constituent de véritables enquêtes. loin des clichés habituels. Son ouvrage, Amoenitatum Exoticarum (Particularités d'ailleurs, 1712), révèle, entre autres, les conceptions de la médecine orientale. On y trouve des descriptions de thérapies totalement obscures pour les Occidentaux: l'acupuncture et la moxibustion. Engelbert Kaempfer, reste la référence pour ce qui concerne la culture et la civilisation du Japon. Et pourtant, aucun de ses récits n'a été réédité au XX^e siècle. Nicolas Bouvier (Genève 1929 - 1998), autre écrivain voyageur, diplômé de littérature, a su retrouver les ouvrages de Kaempfer et le cite très souvent dans son premier livre sur le Japon, Chroniques japonaises. Dès le début de l'ouvrage, il y fait référence: «Kaempfer ajoute que dans cette mythologie, il ne trouve "rien qui puisse satisfaire les questions des curieux relatives à l'essence et à la nature des dieux..." ».

Le livre de Kaempfer Flora Japonica, constitue le plus ancien inventaire de plantes japonaises; dans lequel sont mentionnés pour la première fois le Ginkgo biloba, le mélèze japonais, le soja et l'hortensia. Kaempfer respecte leurs noms locaux: Sijo, Ansai, Adsiki, ceux-ci seront rebaptisés en latin par Linné et ses disciples, comme bien d'autres espèces, dont Carl Peter Thunberg rapportera des spécimens un demi-siècle plus tard. Kaempfer révèle au monde occidental que le thé est une infusion de feuilles de camélias. Ayant compris que les feuilles venaient d'un arbuste local, il demande à ses hôtes japonais de pouvoir en

acquérir quelques-uns pour les emmener en Hollande. Fort aimablement, on lui a offert plusieurs pieds qu'il s'est empressé de mettre en culture aux Pays-Bas, dans les jardins de la Compagnie néerlandaise des Indes. Quelques années plus tard, on s'apercevra que les feuilles récoltées et préparées selon les méthodes décrites par Kaempfer eurent pour résultat une infusion insipide, sans rapport avec le thé. On en déduira que les Japonais avaient aimablement offert des Camellia japonica, impropres à la préparation du thé et, non pas les Camelias de Chine (Camellia sinensis) pourtant cultivés depuis longtemps au Japon.



Portrait d'Engelbert Kaempfer par M. Damblant

Les Occidentaux parviendront à contourner le monopole asiatique du thé en 1848, au moment où le Britannique Robert Fortune découvre en Chine les plantations de *Camellia sinensis*. Il achètera illégalement quelques milliers de jeunes plants qui seront cultivés en Inde.

Quand Linné commencera son classement des plantes pour Systemae Naturae en 1735, il sera impressionné par les collectes de Kaempfer. Il dédiera à ce dernier le nom de plusieurs plantes, tels les Iris kaempferi. Philibert Commerson a confirmé ce choix: «Je revendique avec chaleur le nom Kaempferi qui est plus ancien et une statue élevée aux mérites d'un des plus célèbres et des plus éclairés voyageurs, le seul par lequel nous connaissions la botanique du Japon. » Son Histoire du Japon (1727) permet aux Occidentaux d'obtenir des informations sur un pays qui cultive le secret. On y trouve, entre autres, la première publication de l'alphabet japonais.

Les étrangers n'avaient pas le droit de fouler le sol du Japon et les seuls habilités à y faire du commerce, les agents de la Compagnie néerlandaise des Indes, résidaient sur l'île artificielle de Deshima au sud de Nagasaki.

A noter que Kaempfer a pu se soustraire de l'interdiction faite aux étrangers de voyager au Japon du fait d'avoir servi de guide au directeur de la Compagnie hollandaise auprès du Shogun résidant à Eddo (Tokyo). C'est pendant ce voyage qu'il échappe au cortège officiel et qu'il a l'occasion de réaliser de nombreux dessins de plantes. De plus, il rencontre l'Empereur ainsi que des médecins, lettrés et philosophes. Kaempfer est revenu riche de découvertes anthropologiques et botaniques.

Les Occidentaux découvrent le style du jardin japonais par le récit de Kaempfer

«Un petit jardin de plaisance comme en miniature disposé avec beaucoup d'art à la manière du Japon et avec toute la régularité que le peu d'espace pouvait le permettre. Les allées en sont couvertes très proprement d'un sable blanchâtre. Plusieurs plantes rares et des arbres élevés par art à un grand degré de perfection où l'on a entrelacé les branches. Des pierres curieuses ornent les carreaux du jardin. Mais ce qu'il y avait de plus agréable à l'œil était un rang de petites collines où l'on avait imité la nature; elles étaient couvertes des



Ambiance japonaise au jardin Albert Khan à Boulogne près de Paris

plus belles plantes et des plus belles fleurs du pays. Un clair ruisseau les traversait et faisait un agréable murmure, il était couvert d'espace en espace de petits ponts qui servaient tous ensemble d'ornement, de communication pour parcourir les différentes parties du jardin. »

Ce texte reprend des éléments du livre Le tour du monde dans son jardin qui fait revivre 62 personnages associés à autant de plantes qu'ils ont découvertes ou fait connaître. Les plus grands découvreurs de plantes du Japon, outre Engelbert Kaempfer, ont été Carl Peter Thunberg (1743-1828) et Philipp von Siebold (1796-1866).

Michel Damblant est paysagiste et créateur du Jardin Eden du voyageur à Belle-île-en-Mer (Morbihan). Passionné par l'histoire des plantes, il a publié *Le tour du monde dans son jardin* aux Éditions Géorama en 2014.



Iris kaempferi, iris de Kaempfer, Iris ensata ou iris japonais:

s'élève à un mètre, originaire du Japon mais aussi des régions himalayennes. Floraison dans les tons bleus, violet-pourpre ou blanc en début d'été, longues fines feuilles rubanées, soleil ou mi-ombre et sol frais (berges de plan d'eau). Il résiste au froid jusqu'à -20°C. Les Japonais lui confèrent le pouvoir d'éloigner le mal sous toutes ses formes, raison suffisante pour le planter près de la maison.

<u>Le Japon : pays de la floraison éternelle</u>

Franck Sadrin

Si le Pays du Soleil-Levant est surtout connu pour les superbes floraisons printanières et estivales, dès la fin mars et jusqu'en été s'enchaînent des spectacles grandioses. Citons notamment le «O Hanami» avec les cerisiers à fleurs, les Prunus x yedoensis 'Somei Yoshino' à Tokyo, qui enchantent l'air de leur parfum d'amande lorsque volent les pétales de leurs fleurs fugaces. Viennent ensuite les différents cultivars de Prunus serrulata sur la côte Sud, jusqu'à l'Ouest vers Kyoto, avec leur floraison tantôt simple ou double, blanche ou rose, ils sont appelés aussi «Sato-zakura» soit «Cerisiers de village». Apparaissent ensuite les pommiers à fleurs comme le Malus floribunda, les Rhododendron, les cornouillers à fleurs, les magnolias (le parfum capiteux du Magnolia sieboldii embaume les forêts). N'oublions pas toutes les floraisons d'été, par exemple les Iris ensata qui ornent les bords des bassins, puis différentes espèces et variétés d'Hydrangea, pour ne citer qu'eux dans les nombreux jardins d'exception que compte l'archipel nippon.

Mais ne mentionner ici que ce que l'on connaît le mieux, que ce soit par les publicités des agences touristiques ou à la lecture d'ouvrages traitant de la culture japonaise, c'est oublier le raffinement extrême que seul le Japon a su cultiver au fil des siècles. Il en va de même pour la botanique.

Ainsi, les jardiniers japonais ont-ils cherché à obtenir des fleurs en dehors des périodes communes de floraison, soit en automne et en hiver. Pour ce faire, ils ont créé, à l'aide d'hybridations successives, de nouvelles espèces de plantes



Prunus incisa 'Praecox'



Prunus campanulata

qui bien souvent produisent des fleurs au printemps, puis remontantes en automne ou en hiver.

Ces croisements ont été réalisés à partir de plantes sauvages, des espèces types, qui présentaient des floraisons précoces. Le plus souvent du fait qu'elles provenaient de zones où l'altitude était assez élevée, les ramenant par la suite en culture de plaine, accélérant ainsi leur processus de floraison. Soit du fait qu'elles étaient issues de zones subtropicales où la floraison se trouvait naturellement décalée par rapport aux zones dites de climat tempéré. Les hybridations d'espèces alpines ou peu rustiques allaient donner des plantes dont nous commençons seulement à entrevoir l'étendue ces dernières années.

Parmi ces dernières, nous pouvons citer, des plus connues aux plus rares, chez les cerisiers par exemple: Prunus x subhirtella 'Autumnalis', fruit du croisement entre le Prunus subhirtella, et le Prunus incisa, appelé au Japon «Jugatsu-zakura» ou «Cerisier du dixième mois» puisqu'il débute sa seconde floraison à partir du dixième mois lunaire, celle-ci se poursuivant une partie de l'hiver, s'il est suffisamment doux.

On peut mentionner chez les cerisiers dits alpins, qui proviennent des pentes montagneuses entre 1'500 m et 2'300 m d'altitude, le Prunus incisa 'Praecox' qui, outre une floraison précoce, comme son nom latin l'indique, a pour particularité de fleurir régulièrement à partir de novembre et une bonne partie de l'hiver hors période de gel. Enfin, chez les cerisiers subtropicaux, le Prunus campanulata, nommé «Kan-hi-zakura» en japonais, ce qui indique que sa floraison est hivernale et de couleur rose intense, presque rouge. Il n'est pas rustique dans nos climats et sa nature subtropicale fait que ses fleurs s'ouvrent en février, simultanément avec le débourrement de son feuillage. Cependant, il a lui aussi été hybridé, et l'on peut désormais trouver des cultivars dont la rusticité atteint -20°C. Il existe aussi de nombreux cerisiers à fleurir de décembre à février, tel «Kobuku-zakura», ou encore les «Kawazu-zakura» dont on fête la floraison en plein cœur de l'hiver (Préfecture de Shizuoka).

La pivoine arbustive

De même, pour d'autres plantes comme les pivoines, on retrouve des végétaux aux floraisons tout à fait surprenantes. A noter que les pivoines arbustives sont cultivées depuis la nuit des temps au Japon.

Elles auraient été importées de Chine entre 700 et 730 de notre ère. Dans ce pays, on les appelle « Botan », une transcription du chinois « Mudan ».

Dans la préfecture de Shimane se trouve un jardin où l'on sélectionne les pivoines en croisant les variétés les plus précoces ou les plus florifères, principalement des variétés de l'espèce Paeonia suffruticosa. De cette opération sont issues ce que l'on nomme les «Fuvu Botan» ou «Pivoines arbustives de l'hiver». Il en existe cependant deux sortes bien distinctes: celles nommées «Fuyu Botan» sont généralement des variétés précoces qui, forcées en serre, sont sorties au moment où des boutons floraux sont formés de façon à s'ouvrir en octobre ou en novembre. C'est à ce moment que les visiteurs viennent contempler les jardins, soit en automne ou au début de l'hiver. Les pivoines de l'autre catégorie, que l'on peut distinguer des précédentes par l'absence quasi totale de feuillage en hiver, sont appelées «Kan Botan» ou encore «Pivoines du froid». Ce sont bien elles les reines des neiges, puisqu'elles fleurissent au printemps mais aussi en hiver, même lorsque la neige pourrait abîmer leurs fleurs délicatement protégées des riqueurs du froid par de petites huttes en bambou confectionnées par des jardiniers.



Chimonanthus praecox 'Maruyama'

Lorsque les floraisons hivernales sont parfumées, on atteint le comble du raffinement, ne serait-ce que pour les compositions florales dont les japonais sont particulièrement fiers. Il s'agit en effet d'inviter la Nature à l'intérieur des maisons. Nous terminerons donc cet article en évoquant les douces fragrances des Prunus mume et des Chimonanthus, des Camellia ou autres Viburnum. Eux aussi font partie de ces arbres ou arbustes aux fleurs hivernales et des collections entières leur sont parfois consacrées puisque l'on recense, par exemple, des centaines de cultivars pour le Prunus mume, l'abricotier japonais ou «Ume».

Le Japon est sans aucun doute l'un des pays où la beauté et la richesse de la flore ont toujours été mis en évidence. Les recherches des jardiniers japonais en matière d'horticulture ont toujours repoussé les limites de la Nature. Et ce, pour une part peut-être, dans un but lucratif. Mais avant tout avec pour but une forme de perfection. La fleur ultime, celle qui reste éternelle...



Abricotier du Japon – Prunus mume



Prunus x kobuku 'Zakura'

Randonnée sur les Chemins de Shikoku

Sophie Le Berre

Il y a près de vingt ans, alors que je travaillais comme coordinatrice des relations internationales¹ pour le département de Kagawa, sur l'île de Shikoku, il me fut demandé de traduire, en francais et en anglais, les guides de randonnée des Chemins de Shikoku. Bien que grande amatrice de randonnée et ayant déjà expérimenté quelques itinéraires autour de Tokyo au début des années 90, je n'avais pas encore entendu parler, à l'époque, de ces sentiers balisés et gérés par le Ministère de l'aménagement du territoire, des transports et du tourisme. En effet, 1'545 kilomètres de sentiers permettent de découvrir le patrimoine naturel, bâti et culturel des quatre départements de l'île de Shikoku et d'aller à la rencontre des habitants. Ces sentiers empruntent parfois ceux du pèlerinage bouddhique des 88 temples de Shikoku, mais leur objectif est différent et ils nous permettent de comprendre ce qu'est le satoyama, cette zone rurale habitée, cultivée, en lisière de forêts profondes, qui constitue l'âme du Japon et qui est le théâtre de traditions culturelles, folkloriques encore très marquées.

En novembre 2015, le gouvernement japonais m'a sélectionnée, avec onze autres anciens participants étrangers du programme J.E.T.¹ pour effectuer un «retour au pays» dans la collectivité territoriale qui nous avait accueilli quelques années auparavant. En échange, il nous était demandé de proposer un projet permettant la promotion de notre ancienne collectivité d'accueil. Il me parut donc naturel d'organiser une randonnée sur les Chemins de Shikoku afin de faire le lien avec ma mission passée et de remettre en lumière ces sentiers balisés qui, il faut le dire, restent méconnus du peuple japonais et des étrangers.

Les Japonais ont pour habitude de recenser les arbres remarquables et de les faire protéger par la ville, le département ou même le pays. La randonnée de dix kilomètres que nous avons effectuée le 12 novembre dans les environs de Takamatsu, m'a permis de découvrir un magnifique Machilus thunbergii Siebold & Zucc. (Lauraceae, nom japonais tabunoki), dont la protection est assurée par le département

de Kagawa et l'entretien par une association locale de bénévoles. Il court une jolie histoire autour de cet arbre, dont on dit qu'il aurait environ 700 ans. En effet, en 1923 (Taishô 12), lors de la construction du chemin de fer et de la gare, il fut question de l'abattre, mais l'opposition des villageois en décida autrement. Effectivement, selon les croyances de la religion première du Japon, le shintoïsme, certains arbres sont censés accueillir et abriter les esprits divins et le Machilus thunbergii en fait partie. Les habitants du village, craignant la colère des esprits divins, s'opposèrent donc vaillamment à son abattage et une série d'accidents d'origine inconnue leur donnèrent gain de cause. C'est un arbre remarquable par sa taille (13 m), la circonférence de son tronc (5,5 m) et le port, magnifique, de ses branches, soutenues par des étais. La zone de distribution naturelle de cet arbre persistant s'étend de l'île principale de Honshû jusqu'à l'archipel des Ryukyu, à l'extrême sud du Japon, dans les zones de climat tempéré et le long du littoral. L'écorce du Machilus thunbergii, riche en tannins, est utilisée comme teinture végétale, notamment pour la confection des étoffes de soie de l'île de Hachijo² et ce, depuis l'époque Edo. De plus, les feuilles et l'écorce présentant des propriétés visqueuses, elles sont également utilisées comme liant dans la confection de l'encens japonais. Quant au bois seul, il est utilisé pour la construction et l'ébénisterie. C'est un arbre qui est planté dans les zones tempérées, comme arbre d'alignement en ville ou dans les parcs.

Nous nous remettons en route, découvrant un paysage de campagne japonaise parsemé ici et là de retenues d'eau, de rizières à sec, de hameaux parsemés de vieilles fermes japonaises, de vergers de kakis et de mandariniers, de petits cimetières adossés à des collines, de haies de *Camellia sasanqua* entourant les maisons ainsi que de forêts de bambous.



2. Ile située dans l'archipel d'Izu, au large de Tokyo.



Machilus thunbergii dans les environs de Takamatsu

Assez rapidement, nous tombons sur de vieilles pierres tombales, érodées par le temps et je remarque qu'un feuillage de Pueraria montana var. lobata (Willd.) Sanjappa & Pradeep (Leguminosae, Svn. Pueraria lobata (Willd.) Ohwi) est en train de les recouvrir. Cela me rappelle l'arrivée à l'aéroport international de Narita, au nord-est de Tokyo, car le touriste qui empruntera le bus limousine pour atteindre la capitale, remarquera que cette plante grimpante à tiges ligneuses, appelée kuzu en japonais, est en train d'envahir tous les bois et terrains en friche qui longent la route. Il s'agit d'une liane plus que vivace, que l'on trouve au Japon depuis l'île de Hokkaido jusqu'à l'île de Kyushu et Okinawa, mais également en Corée, en Chine et dans le sud-est asiatique, dans les zones tempérées et chaudes. et qui colonisent très rapidement le bord des routes en lisière de forêt et les endroits délaissés par l'homme.

Les feuilles sont caduques, composées et trifoliées; les grappes de fleurs, de couleur pourpre, s'épanouissent au Japon du mois d'août au mois de septembre, en épis dressés, dégageant un parfum douceâtre attirant de nombreux insectes. La liane épaissit d'année en année, jusqu'à devenir ligneuse. Elle se répand sur le sol, sur les arbres qu'elle recouvre jusqu'à les étouffer, sa croissance est incroyable, voire terrifiante. Les racines, charnues, peuvent atteindre jusqu'à deux mètres de lonqueur et de 10 à 20 cm de diamètre. Chaque pied peut émettre jusqu'à 30 tiges; la vivacité et le potentiel de survie de cette plante sont étonnants.



Pierres tombales envahies de Kuzu, Pueraria montana var. lobata

C'est une plante désormais considérée comme invasive, qui figure dans la liste des cent plantes envahissantes exogènes de l'UICN, ce qui est le cas aux Etats-Unis où elle a été introduite au XIX^e siècle et s'est naturalisée dans certaines régions, provoquant d'importants dégâts. Mais c'était autrefois une plante utile dans les campagnes japonaises, où elle était cultivée sur les broussailles et près des rizières. En effet, les gens des campagnes utilisaient les lianes pour les travaux des champs, pour nourrir le bétail et pour fabriquer des objets de la vie quotidienne, comme des paniers notamment; la liane de kuzu était coupée, séchée puis

lièrement coupées, entretenues et leur développement était limité, contenu. ce qui n'est malheureusement plus le cas aujourd'hui. Autre tradition, qui remonte à l'époque Heian (794-1185), rappelle que la liane était bouillie et fermentée pour en extraire les fibres; puis les fibres étaient tissées pour confectionner des tissus appelés kuzu-fu. Aujourd'hui, le kuzu-fu sert d'habillage sur les fusuma (parois coulissantes) et sur les murs. A noter qu'il est également utilisé pour la fabrication de petits objets de la vie courante, comme des porte-cartes, des sacs et autres accessoires décoratifs. Mais c'est surtout une plante médicinale, encore utilisée aujourd'hui. En effet, la racine séchée du kuzu fait partie de la pharmacopée japonaise, sous le nom de kakkon, et possède des propriétés sudorifiques et antalgiques; elle réchauffe le corps, favorise la circulation sanguine. C'est également le remède des familles japonaises pour lutter contre les refroidissements, un état fébrile, le rhume et les maux liés à la digestion. Des études récentes présentent également des résultats encourageants pour le traitement de la ménopause, de l'ostéoporose, du diabète, du cancer du sein, de l'utérus et de la prostate. L'amidon extrait de la racine de kuzu est appelé kuzu-ko en japonais; il est utilisé comme ingrédient de base pour les gâteaux japonais et comme épaississant. C'est donc une plante de tous les superlatifs, qui est également l'une des sept plantes d'automne du Japon.

tressée. Les lianes étaient alors réqu-



Campagne japonaise



Nandina domestica dessiné par le lettré Ôoka Unpô en 1821

Un peu plus loin, alors que nous approchons de la forêt, nous nous arrêtons pour observer un Sarcandra glabra (Thunb.) Nakai (Chloranthaceae), arborant de magnifiques fruits rouges, dont le nom japonais est senryô, qui signifie «mille ryô³». C'est la raison pour laquelle le Sarcandra glabra, tout comme l'Ardisia japonica (Thunb.) Blume (jûryô en japonais, «dix ryô») et l'Ardisia crenata Sims (manryô en japonais, «dix mille ryô») sont traditionnellement considérés comme des plantes porte-bonheur que l'on offre à la nouvelle année car, en plus d'être des plantes persistantes, elles ont pour particularité commune de porter, à cette période de l'année, d'éclatantes fructifications rouges, signes de chance et de bonheur. C'est la raison pour laquelle le Sarcandra glabra est couramment utilisé pour des arrangements floraux japonais (ikebana) et dans les couronnes végétales de fin d'année, en potées et dans les jardins de style japonais. C'est un petit arbuste, de 70 à 100 cm de hauteur, qui pousse dans les sous-bois, en lisière de forêt, dans les zones tempérées chaudes depuis le sud de la région du Kantô (région de Tokyo) jusqu'à l'extrême sud du

Japon. Les fleurs, de couleur jaune pâle à blanche, s'épanouissent de juin à juillet et sont placées au-dessus des rameaux, à la différence de l'Ardisia crenata, par exemple. Il existe également une variété à fruits jaunes, nommée kiminosenryô en japonais.

Juste à côté du Sarcandra glabra se trouve une autre plante porte-bonheur, le Nandina domestica Thunb. (Berberidaceae), que nous connaissons davantage. Son nom japonais est nanten, mais il est originaire de Chine, d'où il est arrivé, comme beaucoup de plantes médicinales, en même temps que l'introduction du bouddhisme, soit à partir du Ve et VIe siècle, au Japon. Il s'est naturalisé peu à peu dans l'ouest du Japon, sur les îles de Shikoku et de Kyûshû. Selon la croyance populaire, il est recommandé de planter un Nandina domestica à l'endroit de la «porte des démons» (kimon), c'est à dire dans la direction nord-est, considérée comme néfaste, car on attribue au Nandina domestica le pouvoir de « détourner le mal ». Toujours selon les croyances populaires, planté en association avec l'Adonis ramosa Franch. (Ranunculaceae) le Nandina domestica « détourne le malheur et apporte



Nandina domestica

le bonheur». Raison pour laquelle ces deux plantes sont largement représentées sur les bougies et les objets de décoration en vente au passage d'une nouvelle année. Il est généralement planté dans les jardins de style japonais et utilisé pour la confection des kokedama⁴, des bonsaïs et des arrangements floraux traditionnels. Depuis quelques années, je m'intéresse de près à l'histoire, très riche, de l'horticulture japonaise à l'époque d'Edo (1603-1868) et il s'avère que le Nandina domestica, à l'image de bien d'autres plantes⁵, a fait l'objet d'un travail de sélection et d'amélioration variétale extrêmement sophistiqué.

En effet, les pépiniéristes de l'époque ont créé des variétés de taille plus petite, avec des formes et des coloris de feuillages divers, souvent très fins et éloignés de la plante botanique, comme nous pouvons le constater sur la planche ci-contre, dessinée par le lettré Ôoka Unpô (1765-1848) en 1821 (Bunsei 4). C'est la raison pour laquelle ces variétés horticoles, développées à l'époque Edo, sont désignées comme « plantes classiques » et portent le nom japonais de kinshi-nanten, c'est-à-dire «Nandina domestica fil de brocart» (ou fil de soie). Certains producteurs japonais, désireux de sauvegarder ce patrimoine horticole, continuent de produire ces variétés anciennes.

En poursuivant notre randonnée sur les Chemins de Shikoku, nous constatons que, les habitants des différents hameaux traversés, protègent leurs potagers et leurs cultures des sangliers à l'aide de filets dressés le long des champs, et parfois même au milieu de la route, dans les endroits les plus reculés. Il semble que des permis de chasse et l'installation de pièges aient été autorisés par le département pour limiter le nombre de sangliers, qui semblent être une grande préoccupation pour les agriculteurs.

Alors que nous nous rapprochons du sanctuaire de Kotohiragû, terme de notre randonnée, nous arrêtons pour admirer un magnifique

Clerodendrum trichotonum Thunb. (Lamiaceae), dont le nom japonais, kusagi, signifie littéralement « arbre malodorant»; ce qui est le cas lorsque l'on froisse ses feuilles, longues de 10 à 20 cm. On le voit, à l'état naturel, depuis l'île de Hokkaidô, au nord, iusqu'à l'extrême sud du Japon, en lisière de forêt, le long des chemins et des terrains abandonnés. C'est un petit arbre caduc de deux à huit mètres de hauteur, dont les fleurs, en panicules de couleur blanche, s'épanouissent au Japon en plein cœur de l'été. Cet arbre est remarquable à la floraison et lors de la fructification avec de somptueux calices rouges, qui entourent une petite baie bleue. On observe des variantes selon les régions du Japon avec, par exemple, une variété esculentum (shôrô-kusagi en japonais) dans le sud des îles de Shikoku, Kyushu et à Okinawa, qui a pour particularité de porter des feuilles plus longues et moins odorantes. D'après un ouvrage japonais traitant des plantes sauvages comestibles, il semble que les feuilles du Clerodendrum trichotonum soient consommées, après avoir été blanchies dans l'eau bouillante salée, puis rincées à l'eau froide, comme le seraient, par exemple, des feuilles d'épinard.

Satisfaite d'avoir proposé cette première randonnée sur les Chemins de Shikoku, j'ai décidé de reprendre la traduction des guides et d'organiser des voyages, pour de petits groupes, afin de découvrir la campagne japonaise et d'aller, par exemple, sur les traces du célèbre botaniste Makino Tomitarô, originaire du département de Kôchi. sur l'île de Shikoku.



Sarcandra glabra



Clerodendrum trichotomum

Sophie Le Berre

Spécialiste de l'histoire de l'horticulture japonaise (www.sophieleberre.fr http://lesjardinsdesanuki.blogspot.fr)

- 3. Le ryô est le nom d'une ancienne pièce de monnaie en or du Japon, pré-Meiji.
- 4. Le kokedama désigne un végétal planté et poussant dans une boule de mousse.
- 5. De nombreuses plantes ont fait l'objet d'un travail de sélection et d'amélioration variétale au Japon à cette époque. Citons notamment les camélias, érables, chrysanthèmes, ipomées, cerisiers, iris, œillets, lotus et pivoines.

Un jardin japonais au Jardin botanique de Genève

Nicolas Frevre

Aux Conservatoire et Jardin botaniques (CJB) de la Ville de Genève, l'année 2015 a été marquée et rythmée par une riche exposition temporaire intitulée Plantes et Spiritualités. Plusieurs lieux ont été aménagés pour illustrer le lien entre le monde végétal et spirituel, mettre en valeur l'usage des plantes dans les différents rituels et traditions en lien avec le divin. Parmi les thématiques abordées, une large place a été octroyée aux jardins d'inspiration asiatique. C'est dans ce cadre précis que nous avons dessiné et réalisé un jardin japonais, qui a naturellement trouvé sa place et qui y restera de manière permanente. En collaboration avec l'Espace Fusterie, nous avons également installé temporairement un Jardin sec (ou Jardin zen) à l'intérieur du temple.

Jardin zen, asiatique ou japonais?

Notre réalisation s'apparente à un jardin japonais, même si il n'en respecte pas toutes les règles architecturales à la lettre. Sans prétendre en donner une définition précise, le jardin japonais s'articule autour de plusieurs éléments incontournables, empreints d'une forte symbolique. C'est avant tout un espace clos, intime, qui invite au calme et au recueillement. Le jardin japonais figure très souvent la captation d'un paysage, il symbolise la miniaturisation d'un espace naturel avec raffinement et délicatesse. Situé dans un magnifique écrin, l'entrée est marquée par un *tori* (porte) que le visiteur franchit avec humilité. Si l'Occident accorde de l'importance à la vue, le jardin oriental est généralement silencieux, bercé par le murmure de l'eau qui s'écoule en cascade. L'eau, symbole de purification est parfois calme (bassin, étang), parfois en mouvement (ruisseau). Dans les jardins secs, c'est le sable ratissé qui figure l'élément eau. Le minéral est toujours présent. Sous des formes différentes. La pierre naturelle, patinée et ancienne, apporte un effet scénique incontournable. Toujours en nombre impair pour éviter la symétrie, les rochers irréquliers symbolisent la montagne sacrée. La beauté de la pierre à l'état brut contraste avec la régularité du sable ou des graviers qui l'entourent, mis en mouvement par le passage répété du râteau. Enfin, le végétal marque les saisons de l'ensemble. La floraison printanière des cerisiers, les couleurs automnales des érables, la structure hivernale des résineux souvent taillés en nuages (niwaki) offrent au visiteur une beauté ininterrompue tout au long de l'année.

L'histoire d'un nouveau jardin

L'idée d'un iardin iaponais aux CJB est un projet de longue date. C'est un véritable travail d'équipe qui a permis de le concrétiser, faisant appel aux compétences très diverses de nos jardiniers. Naturel, bordé par une allée de glycines et surplombé par un ensemble de résineux élancés vers le ciel. Les premiers mouvements de terre ont débuté à l'automne 2014, pour ouvrir et dégager l'espace occupé par une ancienne rocaille. À cette même période s'effectue la restauration d'un ruisseau et la création d'un bassin dans la partie basse du futur jardin. Après cinq mois de travaux d'aménagements et de plantations, le nouveau jardin japonais des CJB ouvre ses portes au mois de mai lors de l'inauguration de l'exposition annuelle. Le visiteur est accueilli par un tori rougeoyant, qui préfigure le temple

autour duquel est agencé le jardin. Ces deux réalisations sont l'œuvre de notre menuisier et de son savoir-faire, inspiré de la tradition orientale. L'ensemble est entouré d'une palissade de bambous donnant l'impression d'entrer dans l'intimité d'un autre monde... Un chemin de gravier et de pas japonais permet de circuler autour d'un paysage minéral, dont la blancheur contraste à merveille avec la végétation environnante. Quelques objets symboliques jalonnent le parcours, tels que des dalles rondes et gravées, des lanternes et des vasques en granit. Un petit banc de bois invite le visiteur à s'arrêter, à respirer profondément, à s'imprégner du calme de ce lieu d'exception. Un silence rythmé par les mouvements de l'eau se faufilant entre les pierres, achevant son parcours dans un bassin végétalisé.







De belles plantes

Les plantes ont été choisies avec l'intention de présenter les principaux végétaux symboliques d'un jardin asiatique. Le cerisier du Japon (Prunus serrulata) illumine l'espace de sa floraison printanière, laissant les honneurs automnaux aux emblématiques érables (Acer japonicum, Acer palmatum) avec toute la palette de couleurs de feuillage, de l'orange au pourpre. Avant l'arrivée de l'hiver, c'est la floraison tardive du Camelia (Camellia sasangua) qui attire l'œil du visiteur. Une vaste tourbière accueille plusieurs spécimens de la famille des Ericaceae (Enkianthus campanulatus, Rhododendron calendulaceum, R. kiusianum, R. radicans, Arbutus unedo, A. andrachne) ainsi qu'un certain nombre de cornouillers. Les incontournables bambous sont également présentés en toile de fond du jardin (Phyllostachys viridis, Phyllostachys bambusoides). Plusieurs particularités viennent magnifier l'ensemble, comme Edgeworthia papyrifera, originaire du Japon, et dont la floraison jaune et parfumée est remarquable à la sortie de l'hiver. Enfin, un genévrier taillé en nuages (Juniperus x pfitzeriana) vient souligner un peu plus la tradition japonaise, qui utilise souvent ce type de végétaux appelés niwaki.

Nicolas Freyre

Jardinier-chef

Pigeat J.-P., L'esprit du Japon dans nos jardins, Ulmer, Paris, 2006, 168pp.

Nitschke G., Le jardin japonais, Taschen, Köln, 2007, 240pp.

Infos pratiques

Le jardin japonais des CJB est ouvert toute l'année de 8h à 19h30 (avril-octobre) et de 9h30 à 17h (novembre-mars). L'entrée est gratuite.

Basculants · Malaxeurs · Semi-remorques
Balayeuses · Services bennes · Thermos
Transports de machines · Service hivernal

Rte d'Aubonne 26, CP 116 1188 Gimel Tél. 021 828 02 02 Fax 021 828 02 12

www.lecoultre-transports.com contact@lecoultre-transports.com

COFIREV

BUREAU FIDUCIAIRE SÀRL

RÉVISION DE SOCIÉTÉS & AUTRES PERSONNES MORALES (CONTRÔLE ORDINAIRE OU RESTREINT)

TENUE DE COMPTABILITÉS

ETABLISSEMENT DE DÉCLARATIONS FISCALES

CONSEIL & GESTION D'ENTREPRISES

RUE DE LA TILLETTE 4 - CASE POSTALE 114 - 1145 BIÈRE TÉL. 021 809 42 27 - FAX 021 809 42 29 T.JACCARD@COFIREV.CH - WWW.COFIREV.CH www.richardbeer.com

richard.beer@bluewin.ch



BREMBLENS - MORGES - AUBONNE Tel. 021 801 27 93 - Fax. 021 803 26 04



Agricole

Espace vert

Garage HESS

Vente - Réparation Test pollution, pneu, expertise, etc

021 809 55 67

1145 BIÈRE

hess.biere@sefanet.ch



Voitures toutes margues

MIGROS pour-cent culturel

La forêt japonaise de l'Arboretum

Sylvain Meier

Une genèse par étapes. La curiosité semble bien être le moteur de cette aventure. La rencontre de Louis Cornuz professeur de dendrologie à l'Ecole d'horticulture de Châtelaine, puis à Lullier, à l'occasion du rempotage de plants forestiers destinés aux essais de conversion de taillis à une époque où ceux-ci avaient perdu toute valeur économique, est à l'origine de la découverte de l'Arboretum à ses débuts (1972-1973).

Louis eut tôt fait de me convaincre de participer aux journées de plantation de la commission de dendrologie de la Société genevoise d'horticulture, le doigt dans l'engrenage... Ingénieur forestier de formation et curieux des arbres d'ailleurs, j'ai depuis longtemps été intéressé à mieux les connaître dans leur milieu naturel. Le tout début? Peut-être ma tournée des Etats-Unis en bus Greyhound alors que je n'avais que 18 ans! Un mois fou, pour finalement faire le tour de ce pays gigantesque et avoir l'occasion de découvrir les séquoias géants, en chair et en os! Un choc autant qu'un émerveillement.

Huit ans plus tard, je me lance dans l'installation d'une forêt du nord-ouest de l'Amérique, l'écotype Oregon-Washington! (1976) Toujours en quête de nouveaux arbres dans leur milieu naturel, je profite de la saison « morte » d'un jeune ingénieur forestier indépendant (arrière-automne et hiver) pour découvrir l'autre hémisphère et bénéficier là-bas de conditions estivales! Le Chili et l'Argentine paraissent particulièrement intéressants pour un coup d'essai qui se révélera une parfaite réussite.

Dépaysement complet avec la découverte d'une nouvelle flore, celle de Gondwana... Pas grand-chose de commun avec ce que nous connaissons ici, mis à part – peut-être – les Nothofaqus qui, pour certains, rappellent nos hêtres. Je retrouve dans les Andes un arbre plus familier que je connais du parc de la Colline à Nyon, occupé aujourd'hui par l'UEFA, il s'agit de l'araucaria. Un peu mes débuts en «dendrologie», puisque c'est aussi dans ce parc que j'ai fait connaissance, lors des promenades dominicales, avec l'oranger des osages (Maclura pomifera) et le kaki ou plaqueminier (Diospyros kaki), arbre emblématique du Japon!



Secteur tempéré-chaud, première partie du projet débuté il y a 25 ans

L'araucaria ne m'est donc pas tout à fait étranger, mais c'est tout autre chose lorsqu'il forme des forêts ou tapisse les basses pentes d'un volcan. Une première surprise dans les Andes chiliennes, la présence d'un populage, ici le Caltha sagitatta.

Pourquoi une forêt japonaise? Les raisons de ce choix? Elles sont multiples. Durant mes études, je me suis frotté à la phytosociologie et à l'occasion d'une visite chez mon frère à Londres, je fais un saut chez Foyles, la plus grande librairie du monde, paraît-il!

Au rayon des arbres, je tombe sur une flore du Japon en anglais. Un survol accessible de la végétation du Japon, avec un chapitre consacré aux forêts. Parallèlement, il faut bien admettre que le niveau de développement du pays, sa taille (2/3 de la France) et ses conditions générales sont plus proches de celles que nous connaissons que de celles qui prévalent alors en Chine, qui serait également très intéressante pour la richesse de sa flore.

Avec tout ça, un pays éminemment forestier avec une couverture forestière de 70% contre un quart pour la Suisse d'alors (actuellement un tiers).

Une lettre d'introduction de Monsieur Villaret, professeur de botanique de l'Université de Lausanne et membre fondateur de l'Arboretum, facilite mes contacts avec les institutions. Ce premier voyage au Japon (1979), un pays forestier développé, très bien organisé en matière de recherche forestière, doit me permettre de mieux connaître quelques spécialités parmi les résineux endémiques (qui n'existent qu'au Japon). Chez nous, les plantations de douglas (Pseudotsuga menziesii) sont alors en plein essor. Nous utilisons du douglas en provenance de l'Ouest de l'Amérique du Nord. Le Japon a aussi son douglas (Pseudotsuga japonica, Togasawara) qui est réduit à quelques peuplements. Il n'a apparemment jamais été «domestiqué» et figure aujourd'hui sur la liste rouge des espèces en danger de l'UICN.

Autre spécialité nippone: les forêts de cryptoméria (Cryptomeria japonica) ou «cèdre» du Japon.

L'histoire forestière japonaise rappelle beaucoup la nôtre, avec des forêts restées naturelles, des forêts réservées (à ban), des forêts de chênes, ou encore de hêtres traitées en taillis et destinées à fournir du charbon de bois. Depuis la fin du 1er siècle, le cryptoméria (un cousin des séquoias) a remplacé à bien des endroits la forêt autochtone, ou plutôt une forêt déjà largement transformée par l'activité de l'homme sous forme de plantations, un peu à l'image de ce qui a été fait ici avec l'épicéa. Au Japon également, les choses changent. Très progressivement le cryptoméria voit sa place diminuer. Le retour à une forêt plus naturelle est en cours, bien que la naturalité soit parfois difficile à (r)établir sur la base des rares indices disponibles.

La troisième espèce résineuse suscitant mon intérêt se trouve être le Thujopsis (1979). Une essence monotypique, l'unique du genre et connue sous le nom de Hiba. Il existe sous deux formes au Japon. La variété du nord de l'archipel. Thuiopsis dolobrata var. hondai, est une variété arborescente utilisée en production forestière. L'arbre fournit un bois blanc très odorant, utilisé pour la fabrication des fenêtres coulissantes des maisons traditionnelles. L'autre variété, Thujopsis dolobrata var. dolobrata, n'atteint pas les mêmes dimensions et joue plutôt un rôle d'accompagnement dans certaines forêts du centre de Honshu. J'ai pu découvrir sa culture et son mode de traitement dans la région de la péninsule de Noto, côté Mer du Japon, à la hauteur de Tokyo. Cette essence est généralement multipliée par bouturage, bien que le semis soit également possible. Certains cultivars forestiers ont été sélectionnés avec le temps. Le mode de traitement étant soit régulier, soit irrégulier, de type jardinatoire (tiges étagées, distribuées à l'échelle de petites surfaces). Une sylviculture intensive accompagnée d'élagages réguliers. A noter que la sylviculture traditionnelle du cryptoméria, telle qu'elle est pratiquée au nord de Kyoto (Kitayama), vise également à produire toute une série d'éléments utilisés en construction traditionnelle. Une sylviculture sophistiquée, pratiquée par des fermiers forestiers, permet d'obtenir



Groupe de cèdres du Japon traité dans le mode Kitayama

des écorces servant à la couverture des toits (nombreuses couches superposées), des chevrons pour les toitures, des perches et des poteaux également très utilisés en construction traditionnelle.

La forêt japonaise de l'Arboretum présente quelques cryptoméria traités de cette manière. Tous ces traitements forestiers, associés à l'utilisation multiple du milieu par le monde paysan (Satoyama), ont profondément marqué le paysage japonais parfois idyllique... mais pas partout non plus!

De ce premier voyage, qui m'a également conduit sur l'île de Yakushima pour y découvrir le cryptoméria dans son milieu naturel et dans des dimensions impressionnantes, je suis revenu avec quelques arbres. Passablement de semences en provenance d'instituts de recherche forestière ont suivi en 1980 et d'une certaine manière, un nouveau projet de forêt: un « écotype » japonais.

Un rêve, un peu fou au départ, a lentement pris forme. Le projet de cette réalisation a finalement été soumis à la Commission Technique, qui l'a approuvé à la fin des années 80.

Le projet existait, son périmètre avait été choisi pour offrir le maximum de diversité et mettre en valeur un nouveau secteur du vallon. Quelques arbres attendaient dans la pépinière, mais il restait encore à acquérir progressivement l'entier du périmètre. Chose faite

aujourd'hui une réalité, à l'exception d'une toute dernière parcelle... Jean-Paul Dégletagne, notre ancien gérant, a joué un rôle déterminant durant toute cette phase de démarrage. Les premières plantations ont pu être effectuées au début des années 90. Il s'agit, entre autres, des cryptomérias qui dominent le secteur et qui ont été plantés avec une forte délégation de CRIFOR (défunte Chambre Romande des Ingénieurs Forestiers).

Petit à petit la production des plants nécessaires s'est développée, avec d'une part le concours de l'Ecole d'horticulture de Lullier (MM. Louis Cornuz, puis Dominique Verdel) qui a cultivé ou fourni certaines plantes et les jardins botaniques de Suisse Romande. La collaboration avec les Conservatoire et Jardin botaniques de Genève, qui nous a donné accès aux Index Seminum qu'il reçoit du Japon a été particulièrement fructueuse.

Les Index Seminum sont des catalogues que s'échangent les Jardins botaniques du monde entier. Les jardins récoltent des semences, les documentent le mieux possible et préparent un catalogue remis à leurs correspondants. Cette contribution a été très utile pour débuter la collection et tester certaines espèces peu familières. A noter que dans un tel projet, où la maîtrise du sol n'est pas acquise dès le départ, il n'est pas toujours facile de synchroniser

la production des plantes de manière à ce qu'elles soient disponibles au bon moment...

L'essentiel des plants constituant la forêt japonaise a été produit par nos soins, à partir de semences. Un processus exigeant, qui apporte une valeur certaine à la présente collection.

Le projet proposé vise à mettre en place différents types forestiers en s'appuyant sur la description qui en a été faite dans les publications phytosociologiques (description de la composition de forêts typiques comme les hêtraies, chênaies, frênaies, aulnaies et autres formations résineuses ou mixtes). Au Japon la méthode européenne, développée par Braun-Blanquet, a été reprise par Akiro Miyawaki et adaptée à son contexte est-asiatique. Une approche qui nous est familière et qui facilite les parallèles. Dans les grandes lignes, le Japon occupe les zones dites tempérée froide, qui correspondent à nos conditions, et tempérée chaude. Au niveau de la plaine, la césure se situe juste au-dessus de Tokyo.

Dans nos conditions, seules les forêts de la zone tempérée froide sont en principe à l'abri des aléas climatiques (grands froids!). Quelques essences de la zone désignée comme zone de transition semblent encore aptes à se développer, avec un certain risque cependant. Parmi les essences introduites en provenance de la zone tempérée chaude, il faut noter que ces plantes ne sont généralement pas ou peu rustiques, avant d'avoir atteint une taille de 1.5 à 2.0 m. Passé ce stade, la rusticité est pourtant meilleure. Le réchauffement climatique, et les dernières années chaudes que nous avons connues, nous aident certainement. Actuellement, le projet se développe de manière très satisfaisante, grâce à l'équipe des bénévoles du mardi qui soutient son développement par une contribution régulière très appréciée.

Mis à part cette équipe de base, nous avons pu compter par le passé sur l'équipe forestière de Genève qui profitait de l'occasion pour faire découvrir l'Arboretum et la richesse des essences à ses apprentis. La Ville de Lausanne met également à disposition une équipe forestière qui nous apporte fidèlement son concours. Un groupe d'ingénieurs forestiers retraités

du canton de Neuchâtel nous a rejoint pour une journée d'appui annuelle. En cas de nécessité, un certain nombre de bénévoles occasionnels sont disposés à nous prêter-main forte. Sans les bénévoles, cette réalisation n'aurait pas été possible. Il reste quelques places pour de nouveaux bénévoles, qu'on se le dise. Un petit essai est toujours possible et bienvenu.

Autre soutien important: celui de la Fondation Franklinia également fondamental, car il garantit depuis bientôt dix ans la sécurité du financement des opérations. C'est grâce à cette généreuse contribution que nous avons pu acquérir le solde des terrains, aménager un cheminement qui traverse toute la forêt, permettant une découverte dans d'excellentes conditions. La possibilité de retourner régulièrement au Japon pour récolter les semences nécessaires à la réalisation des différents secteurs. et mieux connaître les conditions et milieux dans lesquelles se développent toutes ces forêts n'est possible qu'à l'aide de cette contribution.

Cette connaissance du terrain permet également de mieux apprécier la plasticité de certaines espèces ou, au contraire, leurs exigences spécifiques difficiles à estimer d'une autre manière. Ces visites se font essentiellement dans le cadre des forêts d'enseignement de l'Université de Tokyo, le réseau de stations de recherches du FFPRI (Forestry and Forest Product Research Institute),

des Jardins botaniques de Niigata et Kochi, ainsi que d'autres instituts de recherche forestière régionaux.

La production des plants à partir de semences se fait ensuite selon un processus qui s'étale sur plusieurs années à partir de la récolte! Certaines graines ne germent qu'après une année. Le développement initial est également très variable d'une espèce à l'autre, et les dangers omniprésents (fontes de semis, limaces, escargots, souris et autres volatiles toujours intéressés), sans oublier les aléas climatiques. Une attention de tous les instants, du début du processus à la plante bien installée qui a trouvé son emplacement et se développe, à la plus grande satisfaction de tous les intervenants.

Nous espérons qu'avec le temps, la collection pourra intéresser aussi bien les chercheurs d'ici que du Japon.

Le développement de la maladie responsable du dépérissement du frêne, chalarose du frêne, (Chalara fraxinea) a pu être suivi par l'EPFZ, dans nos conditions, sur des espèces de frêne japonaises côtoyant le frêne indigène. Un premier exemple de l'utilité que peut présenter une telle forêt.

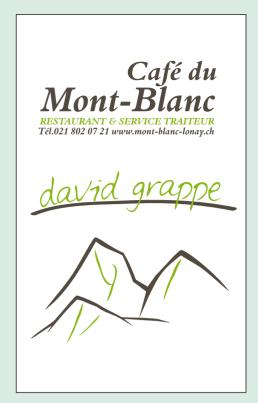
La forêt japonaise de l'Arboretum éveille de plus en plus la curiosité des visiteurs. Le circuit mis en place doit encore stimuler l'intérêt pour cette réalisation. Pour le public, le monde végétal



Sur les traces du Sciadopitys, Koyamaki, avec le FFPRI Kiso-Fukushima, automne 2008

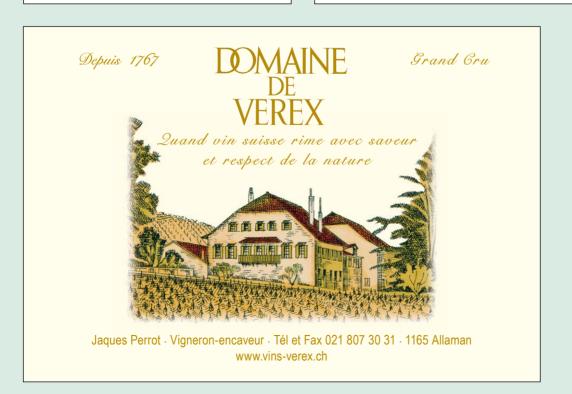






Héritier www.heritier-traiteur.ch





japonais caractérisé avant tout par la floraison des cerisiers et les couleurs d'automne. Le programme culturel gravitant autour de cette réalisation doit permettre de mieux la faire connaître et apprécier.

Cette belle réalisation a été naugurée dans le cadre des manifestations de la célébration du 150° anniversaire des relations diplomatiques entre la Suisse et le Japon le 14 septembre 2014.

De chaleureux remerciements à tous ceux qui ont participé ou qui participent de près ou de loin à cette réalisation.

Pour assurer le développement de la Forêt japonaise de l'Arboretum, nous cherchons encore un soutien pour la construction d'une passerelle enjambant l'Aubonne, d'une Maison de thé, la mise en place d'un Tori et la création du Jardin japonais qui devraient venir compléter cet aménagement.

En résumé, un projet ambitieux encore loin d'être achevé.

Au plaisir de vous rencontrer lors de l'une ou l'autre des visites et manifestations ou/et de vous accueillir à titre de bénévole.

Sylvain Meier,

ing. forestier EPFZ



L'hiver sur la forêt japonaise

Quelques points forts de «L'année japonaise» à l'Arboretum

Courant avril:

« Hanami », Fête des cerisiers avec le Cercle Suisse Japon

Mi-juin:

«Fête japonaise»

Mi-juillet:

stage de teinture végétale japonaise avec Betty de Paris

Début septembre:

visite dominicale dans le cadre des visites de l'Arboretum : « Prémices automnales »

Mi-octobre:

visite «Couleurs automnales» dans le cadre de l'automne de la culture japonaise du Consulat du Japon à Genève



CAFÉ DU COMMERCE *DÔTEL - RESTRURART*

— Olivier Ferry — «Le Plus Parisien Des Bistrots Vaudois!»

Andouillette - Cassoulet Tripes - Tartare de bœuf Entrecôte moutarde Choucroute (d'octobre à avril)

François Claveau - Chef de cuisine

Restauration de 12 h à 15 h et de 19 h à 22 h

Fermé dimanche et lundi

BÔTEL 7/7

5, rue Trévelin - CH-1170 Aubonne Tél. +41 (0)21 808 51 92

www.lecommerceaubonne.ch.

E-mail: contact@lecommerceaubonne.ch

PÉPINIÈRES PDU GROS-DE-VAUD

Plants pour haies • Arbres fruitiers

Pour tous vos travaux de jardin, nous sommes votre partenaire.

1040 Echallens • Tél. 021 881 11 90 • fax 021 881 55 17 de-castro@pepinieres-foret.ch • www.pepinieres-foret.ch



Domaine Chatelanat

Notre cave est ouverte sur rendez-vous, n'hésitez pas À NOUS RENDRE VISITE



RAYMOND & NICOLE METZENER

VIGNERON-ENCAVEUR GRAND RUE 16

1166 Perroy

www.domainechatelanat.ch TÉLÉPHONE 021 825 17 21 Mobile 076 325 17 20



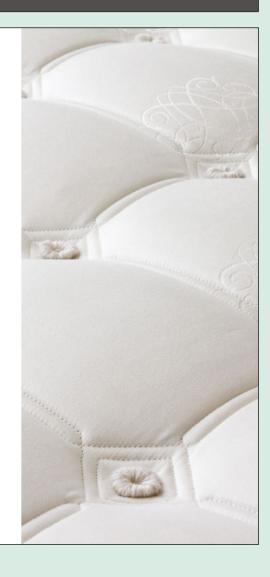


DES MATÉRIAUX NOBLES POUR UN SOMMEIL SAIN

En favorisant les matériaux naturels et un type de production local et non industrialisé, Elite préserve la santé de ses clients et protège l'environnement.

Les matelas Elite sont tous certifiés par l'Ecolabel EU. Cette certification européenne prend en compte l'impact environnemental durant le cycle de production, la qualité des composants et la durabilité du produit.

Choisir un lit Elite, c'est faire un achat responsable et opter pour un produit local et de qualité.



Elite Gallery • En Roveray 198 • 1170 Aubonne • Tél. + 41 21 821 17 20 • www.elitebeds.ch

Un pèlerinage floral

Il y a quelques années, j'avais lu le roman de Yasunari Kawabata intitulé Kyôto. Les premières pages du livre nous présentent une jeune fille qui voue la plus vive attention à un érable voisin du magasin où elle travaille, et plus exactement à une cavité dans le tronc de cet arbre, permettant la floraison d'une touffe de violettes. Ce horsd'œuvre floral introduit un épisode plus typiquement japonais. Un ami de la jeune vendeuse lui téléphone «pour l'inviter à aller voir les cerisiers du sanctuaire shintô de Heian Jingu. Un de ses amis étudiants, lui dit-il, lui avait appris que c'était la pleine floraison.»

Se déplacer spécialement pour aller voir des cerisiers en fleurs... La suite du roman nous apprend qu'il ne s'agit pas seulement de l'aimable fantaisie d'un jeune homme qui a trouvé ce moyen élégant de faire sa cour à l'élue de son cœur. Au Japon, des foules se livrent à cette espèce de pèlerinage qui marque façon tangible le début du printemps.

Cette lecture m'a rappelé un souvenir personnel. Quand j'étais enfant, mes parents avaient l'habitude de se rendre chaque année à un endroit de la campagne genevoise où, disaient-ils, on peut découvrir d'immenses vergers parés de la blancheur des fleurs de cerisier. A l'époque je n'y attachais pas grande importance, et je ne crois pas que mes parents m'aient proposé de les accompagner dans ce déplacement qui, me semble-t-il, avait quelque chose d'un rite secret, réservé à quelques initiés. Il faut dire qu'ils étaient tous les deux botanistes; ils savaient que leur goût pour la nature végétale n'était pas partagé par tous. Ils vivaient dans un monde qui - même en zone urbaine - se composait essentiellement de plantes et d'arbres dont ils connaissaient la localisation. Il n'est pas impossible que d'autres lieux, au moment d'autres floraisons, aient également requis leur attention.

Il reste que l'éclosion des fleurs de cerisier avait dû germer dans mon esprit, puisque bien des années après, quand je pris l'habitude de sillonner le canton à bicyclette, je fus plus d'une



Un verger de cerisiers en fleurs

fois frappé par la beauté du site de Saconnex d'Arve - selon le nom exact que prononçait mon père, et que l'écriteau officiel a simplifié aujourd'hui en «Saconnex d'Arve» – lieu-dit de la commune de Plan-les-Ouates, dans le canton de Genève. J'ai pris l'habitude de m'y rendre chaque année, autant que possible, car l'épisode floral ne dure pas très longtemps, et il faut tomber «au bon moment» si l'on veut le découvrir dans tout son éclat. Ce faisant, il me plaisait de me rattacher en idée au grand rite qu'observent, à l'autre bout du monde, nos amis japonais. Différence, me disais-je, entre deux hémisphères. Ici, personne ne se soucie de ce spectacle magnifique. Làbas, un peuple entier communie dans cette découverte chaque année renouvelée d'une merveille de la nature...

Etais-je devenu, sur les traces de Nicolas Bouvier, un discret spectateur des coutumes ancestrales de l'Empire du Soleil levant? Ces derniers temps, je l'avoue, mon idylle a été quelque peu troublée. J'ai appris que là-bas, la dévotion aux fleurs de cerisier n'est pas seulement l'expression d'un délicat sentiment poétique. Cette coutume a pris depuis le dix-neuvième siècle un tour nationaliste, suscitant la plantation de ces arbres jusque dans les casernes, pour stimuler l'ardeur guerrière des conscrits. On offrait naquère des bouquets de ces fleurs aux aviateurs partant pour des missions suicidaires...

Allons... Ce terrain est glissant, et je ne suis pas sûr que, la prochaine fois que j'irai de nouveau à Saconnex d'Arve, je me sentirai en complète communion avec les pèlerins japonais.

Sumo et bonsaï

Jean-François Robert

Le Japon n'est pas facile à saisir. Si nous avons choisi pour en parler de juxtaposer sumo, un art martial traditionnel, et bonsaï, ces arbres nains, fierté du foyer, c'est qu'ils caractérisent ensemble l'esprit de ce pays, écartelé entre les arts martiaux et la contemplation de la nature. Sumo: l'homme surdimensionné et bonsaï. l'arbre miniaturisé. Contradiction... en apparence seulement, car le Japon est un pays de violence, une violence maîtrisée et contrôlée, et simultanément de méditation shintoïste devant l'arbre vénérable dans sa petite dimension! Contraste entre la guerre et la sérénité, entre le tatami des arts martiaux et l'infini du paysage sur lequel s'ouvrent en permanence les torii, ces portes en forme de pi de l'alphabet grec, sans vantaux, ouvertes à tous vents et qui devaient aussi délimiter une aire sacrée de l'espace profane.

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler ici quelles sont les caractéristiques quasi philosophiques des principaux arts de combat japonais!

Le **karaté** tout d'abord est originaire du Nord de la Chine, où il était connu vers l'an 500 déjà. De là, il s'exporte et se développe sur l'île d'Okinawa qui se trouve au sud du Japon, dont elle était alors indépendante, et qui entretenait des contacts réguliers avec la Chine jusqu'à son annexion par le Japon au XVII^e siècle. Cette discipline dont le nom signifie "la voie de la main vide (ou nue)" soit l'art de se défendre main nues, fut adoptée par le Japon.

Le ju-jitsu, qui signifie "art doux, ou vérité douce", se distingue du ju-jutsu qui est "l'art de la souplesse". Ces deux disciplines furent confondues par les Occidentaux à la fin du XIX^e siècle. Elles consistent à éviter l'attaque frontale d'un adversaire plus fort que soi, cela sans lui opposer de force brutale, mais en utilisant celle de l'attaquant (pour le terrasser). L'origine de cette discipline purement japonaise est apparue en 792, en même temps que les samouraïs. La légende veut qu'un sage, observant les branches d'un chêne se brisant sous le poids de la

neige, alors que celles du saule, toutes de souplesse, se redressaient sans dommage, eut l'idée de développer une technique d'auto-défense utilisant le poids de l'adversaire pour le maîtriser. (Version japonaise et inattendue de la fable de Jean de la Fontaine: Le chêne et le roseau.)

Le **sumo** enfin, qui est un sport japonais de lutte qui signifie "frapper mutuellement" et qui doit se pratiquer par des hommes nourris spécifiguement pour devenir obèses. Il est mentionné en 712 déjà et fait partie d'un rituel religieux shintoïste destiné à honorer les dieux et à obtenir de bonnes récoltes. Le sumo devra remplir par la suite des objectifs militaires pour immobiliser l'adversaire, notamment lors de la guerre contre les invasions Mongoles. Puis, avec le shogunat Tokugawa, en 1603, la paix étant rétablie dans le pays réunifié, les combats de sumo, présentés par des professionnels, ne servent plus quère qu'à divertir les classes bourgeoises. Dès le XVIII^e siècle, le sumo sera décrété sport national.

Le **bonsaï**: *Bonsaï* est un nom japonais dérivé du chinois "pinyin" qui signifie "planter ou prendre soin de plantes en pot". En Chine, le mot pinyin s'est transformé en "penjing", qui signifie "paysage en pot", car les Chinois ajoutaient souvent un rocher dans ce jardin de poupée, alors que les Japonais donnaient la préférence à l'arbre seul. le bonsaï.

Les bonsaïs ont été introduits de Chine au Japon pendant la période dite "Heian", soit entre 794 et 1192, très probablement en même temps que le bouddhisme. Ils cherchent à évoquer en miniature la puissance du vieil arbre séculaire avec sa structure tourmentée, ses moignons de branches, ses blessures, les gerçures de son écorce et les torsions de ses fibres.

Assimilés à des œuvres d'art, les bonsaïs. objets de contemplation et de méditation, symbolisent l'éternité et l'harmonie entre l'homme et la nature mais également la puissance secrète qui émane des vieux arbres. De facto, les bonsaïs étaient aussi symbole de gran-



deur pour les seigneurs et les nobles de la cour. Actuellement, les bonsaïs séculaires sont considérés comme patrimoine national et, à ce titre, ne peuvent quitter le Japon.

Ainsi, au Japon, l'arbre dont la taille a été réduite, mais qui incarne la durée, est-il simultanément emblème de force, rejoignant par là le sens et le symbolisme des arts martiaux. Miniaturisé, l'arbre règne dans le salon, objet de vénération, et entretient la médiation des résidents dans la quiétude du foyer.

Mais il y avait aussi l'arbre de plein vent, celui des jardins japonais, lesquels plantent aussi leurs racines dans les relations anciennes avec la Chine. Ils ne sont pas à considérer comme des jardins d'agrément, mais visités comme lieux de contemplation, conçus comme de véritables tableaux vivants. L'arbre y valorise les plans d'eau, les ponts arqués qui les eniambent, le ieu plastique des collines et des vallonnements... L'arbre devient acteur et porteur de beauté gratuite dans un décor de rêve.

Autre manifestation chère aux Japonais: la Fête des cerisiers en fleurs. Une manifestation liée plus à la fleur qu'à l'arbre lui-même. Elle remonte au VIIIe siècle, originaire d'Okinawa, elle est devenue une fête nationale au XVIIe siècle. La fête correspond à la période de l'année, en mars-avril, où il fallait planter le riz. Aujourd'hui, elle n'est plus qu'une simple fête de printemps, un lieu où le peuple va pique-niquer en admirant la floraison, symbole de renouveau.



Hanami, fête des cerisiers du Cercle Suisse Japon à l'Arboretum, avril 2010

On note aussi que l'arbre ne joue pas le même rôle dans la peinture japonaise que dans la peinture chinoise, bien que le Japon soit tributaire de la Chine dans le domaine pictural aussi. Mais la peinture japonaise se confina, durant des siècles, dans le portrait des saints et des empereurs. Ce n'est qu'à partir du XVIe siècle que le paysage fait son apparition, modestement d'abord. Par la suite, les sujets de nature deviennent plus fréquents, notamment à partir du XVIII^e siècle. Les arbres le plus souvent représentés sont les pins, les érables, les cerisiers, (avec ou sans fleurs), ainsi que les saules. Les bambous également, rejoignant la sensibilité des maîtres chinois. Parmi les éléments de prédilection, les peintres japonais choisissent les paysages enneigés qui mettent en valeur la structure graphique des arbres dénudés. Il va sans dire que le cerisier occupe une place de choix, tant pour sa silhouette hiéroglyphique que pour ses rameaux fleuris.

En guise de conclusion, nous nous contenterons de remarquer qu'en Chine, l'arbre et son symbolisme constituent une partie quasi obligée des tableaux. Alors qu'au Japon, si la peinture ne leur réserve pas une place d'honneur, l'arbre lui-même est un tableau. Il règne dans ces jardins japonais où il façonne le paysage, lui donne sa dimension cosmique, invitant à la contemplation et à la méditation. A quoi s'ajoute la présence tutélaire des bonsaïs dont les formes à la fois tourmentées et gracieuses invitent au rêve.■







1084 Carrouge (VD) tél. 021 903 37 27 et 079 449 58 44 www.danielruch.ch









Entretien de jardins:

Marc 079 536 89 11

Aménagements extérieurs:

Sylvain 079 381 54 54

LAVIGNY - BUCHILLON



Rue de Trévelin 32 - 1170 Aubonne (VD)



Féchy AOC La Côte Blanc Cave de la Crausaz

(+ Fr. -. 40 verre repris) prise à la cave

www.cavedelacrausaz.ch

Vente directe à la propriété Cave ouverte tous les jours Lu-ven 7h-12h/13h-18h Samedi 8h - 12h / 14h - 17h

021 808 53 54





Menuiserie extérieure (bois, PVC, bois-métal...)

CANE DE LA CIALISA

Menuiserie intérieure (plafonds, sols, agencement...)

Charpente (traditionnelle, lamellée-collée)

Travaux d'isolation Construction en ossature bois

Une entreprise régionale à votre service depuis plus de 40 ans, pour vous aider à réaliser vos plus beaux projets.

Artisanat soigné et sur-mesure.

L'Arbre aux quarante fruits

Andreas Fink

Désolé de voir des variétés anciennes disparaître, Sam van Aken, professeur d'art à l'Université de Syracuse, acquiert en 2008 un verger expérimental de l'Etat de New-York, délaissé faute de moyens suffisants.

Ayant grandi dans une ferme en Pennsylvanie, il décide de créer un Arbre aux 40 fruits. Pour ce faire, il greffe différentes variétés de fruits à noyau: pêches, prunes, abricots, nectarines, cerises et même amandes. "L'idée étant de réunir un verger entier sur un seul arbre", déclare-t-il au Business Insider.

C'est ainsi qu'après avoir sélectionné plus de 250 variétés de son verger, dont certaines atteignaient 200 ans, et étudié leur calendrier de floraison, il s'est mis à construire son arbre, branche après branche. Il greffe ensuite les différents types d'arbres fruitiers les uns sur les autres, par une technique de greffe d'œil (chip-budding). Partant d'un porte-greffe de deux ans, sur lequel il a initialement implanté une vingtaine de greffons, il greffe ensuite les autres variétés afin d'obtenir son Arbre aux 40 fruits, et cela au terme de cinq ans de croissance.

Sam van Aken a actuellement réalisé 16 Arbres aux 40 fruits plantés dans divers musées de New York, du Massachussetts et du New Jersey.

Inspirée des tableaux de Monnet, la démarche de Sam van Aken est avant tout artistique. C'est au moment de la floraison que la magie opère: des fleurs dans différents camaïeux de rouges, roses, blancs ou violets apparaissent sur les branches. Ces fleurs laissent ensuite la place à de multiples fruits en été. Une même branche peut, par la suite, accueillir des pêches, des prunes et des abricots.

Du point de vue physiologique, cette création chimérique reste évidemment difficile à optimiser pour la complémentarité des greffons et des porte-greffes. De plus, le temps, le travail et les soins exigés pour la création de cet arbre, le rendent pratiquement inutilisable pour une agriculture de production.

L'artiste est conscient que sa création "ne va pas régler le problème de la faim dans le monde". Elle est, entre autres, une métaphore de la mondialisation et du multiculturalisme. Sam van Aken espère qu'elle permettra d'attirer l'attention du public sur l'impact des grandes monocultures et des méthodes de production industrielles qui font perdre la diversité dans notre production alimentaire et accélèrent la disparition des variétés anciennes, héritées et natives, qui n'ont pas d'intérêt immédiat pour l'agriculture.



Illustration de l'artiste Sam Van Aken

Prunus japonica sphaerica



Cet article est tiré de la Revue Horticole (éditée par la Librairie Agricole de la Maison Rustique – Paris, 1890). Cet ouvrage est propriété de la Bibliothèque Suisse de Dendrologie – Arboretum du Vallon de l'Aubonne.

Arbuste de bonne vigueur, pouvant atteindre 80 centimètres à 1 mètre de hauteur, ne formant iamais de tiges, mais un large buisson arrondi. Branches très-nombreuses, dressées, effilées, ténues, à écorce gris-roux, rouge sur les bourgeons. Feuilles, lors du premier développement, étroitement ovales, sensiblement rougeâtres. Fleurs paraissant en même temps que les feuilles, parfois même avant celle-ci, excessivement abondantes, réunies en nombreux fascicules. Boutons rose vif, réunis en sortes de glomérules et cachant presque complètement les rameaux.

Fleurs pédonculées, rose clair, diversement nuancées et formant, par ce fait, des contrastes constamment variables suivant l'état de floraison. Etamines petites, nombreuses, à anthères courtement ovales.

Cette description peut donner une idée de la plante à l'époque de sa floraison, qui arrive dans la première quinzaine d'avril. A ce moment, l'arbuste disparaît sous une masse de fleurs d'un très-joli effet, rose clair, scintillant.

Les caractères de pleine saison sont les suivants:

Rameaux ténus, maigres, à écorce d'un vert gris un peu roux cuivré. Feuilles très-rapprochées, courtement ovales, promptement atténuées aux deux bouts, plus rarement acuminées en une pointe cuspidée au sommet, alternes, subdistiques par renversement, très courtement pétiolées subsessiles (2 milimètres). Limbe très-mince, d'une nature sèche, très-sensiblement nervé, surtout en dessous, d'un vert clair luisant en dessus, très-finement denté, à dents aiguës. Fruits mutiques ou courtement mucronulés, d'environ 12 millimètres de diamètre, sur un pédoncule de 10-15 millimètres de longueur, subsphériques ou un peu plus hauts que larges. Pédoncule ténu, d'environ 12 millimètres. Peau unie, luisante, d'un rouge foncé vineux. Chair aqueuse, à jus rouge, abondant, mucilagineux, sucré, légèrement acidulé. Noyau ovale-arrondi, à peine légèrement mucronulé, à surface unie. Maturité vers le milieu d'août.

Multiplication – On la fait par bouture et par drageons qui repoussent du pied, et aussi de boutures comme cela a lieu pour les *Prunus sinensis* et japonica. On le multiplie aussi par la greffe sur *Myrobolan*, sur lequel il pousse bien, mais ne vit pas longtemps.

Issu du *Prunus japonica*, dont il a les principaux caractères, avec la vigueur plus grande, cette variété ne peut, dans aucun cas, s'élever à tige.

Pourrait-on, de ce type particulier et si distinct, obtenir des sortes à gros fruits se rapprochant des *Prunus domestica*?

Nous ne pouvons le dire; dans tous les cas la chose mérite d'être tentée, ce que nous ne manquerons pas de faire.

Obtenu par nous, il y a une douzaine d'années, le *Prunus japonica sphaerica*, en plein terre depuis cette époque, forme un buisson vigoureux et très-rustique, qui jamais ne souffre du froid. Chaque année il se couvre de fleurs auxquelles succèdent des fruits, à l'aide desquels on peut le multiplier, moyen que nous recommandons comme pouvant donner des variétés, mais nous paraît peu propre à conserver le type pur.

E.-A. Carrière



Nouvelles maladies fongiques d'espèces ligneuses identifiées à Genève

Bastien Cochard, Sabrina Pasche, Martine Hänzi, Pegah Pelleteret, Julien Crovadore, François Lefort

Dans le cadre des activités de l'Observatoire cantonal des maladies des plantes ornementales, plusieurs espèces de champignons pathogènes inhabituelles ont été identifiées à Genève sur des arbres dépérissants.

Nous présentons ici quelques espèces provoquant des maladies peu connues en Suisse. Pathogènes latents déjà, présents comme endophytes ou pathogènes opportunistes émergents, révélés par le réchauffement climatique, de nombreuses questions quant à la nature de ces pathogènes et sur le risque posé au patrimoine arboré sont en suspens. Il est néanmoins nécessaire de mieux connaître les causes et caractéristiques de ces nouvelles maladies, afin de les circonscrire. Durant l'été 2014, un cas de suie de l'érable sur un érable champêtre (Acer campestre) dû à Cryptostroma corticale et deux cas de chancre cytosporéen sur des peupliers euraméricains (Populus x euroamericana) dû à Cytospora chrysosperma furent identifiés génétiquement pour la première fois sur le territoire genevois. Dans les deux cas les arbres présentaient des signes de dépérissement très avancés, tels que desquamation de l'écorce et plaques de suie noire dans le cas de l'érable, effilochement de l'écorce et coloration noire du bois sur plusieurs branches charpentières sur les peupliers. Pour la première fois, des chancres de l'écorce dus à Gnomoniopsis smithogilvi ont été observés sur châtaignier. Enfin Geosmithia langdonii et deux autres espèces inconnues de Geosmithia ont été isolées d'un orme dépérissant.

Cryptostroma corticale, agent de la maladie de la suie de l'érable

L'agent de la suie de l'érable est un champignon ascomycète de la famille des Xylariaceae découvert et isolé pour la première fois en 1899 sur un érable champêtre nord-américain (Ellis & Everhart 1889). Nommé Cryptostroma corticale (Ellis & Everh.) P.H. Greg. & S. Waller, seul le stade anamorphe en est connu. Il a été récemment démontré, par phylogénie moléculaire, que cette espèce appartient au genre Biscogniauxia. Ce champignon présente aussi un problème de santé humaine car ses spores, très allergéniques, causent des pneumopathies allergiques chez l'humain, pouvant conduire à des troubles respiratoires graves chez certaines personnes. Ce qui implique que des mesures de protection doivent être prises lors de l'abattage de sujets malades. Souvent observé en zone urbaine en Europe, surtout après la canicule de 2003, il a été identifié en montagne en Italie en 2015.

Cette maladie ne semble pas être épidémique, mais apparaît sur des sujets déjà affaiblis par des stress abiotiques, notamment suite à des périodes de fortes chaleurs et de sécheresse. Les spores, dispersées par le vent, colonisent les arbres par le biais de blessures et le champignon va dès lors se développer en profondeur dans les tissus de l'arbre. En réponse à l'infection, l'hôte va cloisonner les zones atteintes et sécréter des métabolites secondaires au niveau des parois cellulaires, provoquant une coloration verte jaunâtre de l'aubier, visible lors d'une coupe transversale du tronc (Photo 1).



Par la suite, le mycélium va se développer sous l'écorce et le liber, créant des chancres qui, en éclatant, font apparaître des plaques poudreuses de spores noires. Les symptômes apparaissent plusieurs mois après l'infection initiale. Des rameaux de la cime dessèchent, des chancres apparaissent sur l'écorce du tronc, puis l'écorce se détache en plaques dévoilant une suie noire (Photos 2 et 3). Dans le cas de Genève détecté en 2014, des prélèvements dans l'aubier à la tarière de Presler et des fragments d'écorce ont été mis en culture. Permettant ainsi d'isoler le champignon dont l'identité a été révélée par génétique moléculaire confirmée. A noter que deux autres cas ont été observés en 2015 à Genève





Cytospora chrysosperma, agent du chancre du peuplier

Cytospora chrysosperma (forme sexuée Valsa sordida) est un champignon ascomycète de la famille des Valsaceae, considéré comme saprophyte ou pathogène opportuniste et lié au dépérissement d'arbres du genre Populus principalement. Ce parasite de faiblesse attaque principalement des arbres déjà affaiblis par des stress liés à de mauvaises conditions pédoclimatiques, des attaques répétées de ravageurs ou de pathogènes foliaires, mais également suite à des blessures mal cicatrisées. Après germination des spores sur une lésion de l'arbre, le mycélium se développe sous l'écorce. Durant l'hiver, les pycnides vont apparaître sur le tronc ou les branches infectées. Elles renferment un nombre important de conidies dont la viabilité est de plusieurs mois. Ces pycnides de couleur grise noirâtre, apparaissent en grand nombre sur la partie infectée de l'arbre et, dès que les conditions climatiques sont favorables (hygrométrie élevée), des cirrhes jaune orange à orange vif émis par les pycnides, libèrent les spores disséminées alors par le vent et la pluie. A l'abattage, l'aubier révèle une teinte brune rougeâtre virant sur le noir, ainsi qu'une texture humide. Au dernier stade de la maladie, l'écorce se dessèche et se craquelle en s'effilochant et le bois prend une teinte noirâtre (Photo 4). Sur peuplier, cette maladie est relativement virulente. En effet, entre l'infection primaire et la mort de l'hôte, la durée est de deux à cinq ans. Cette maladie a peu d'incidence économique en peuplement naturel mais elle peut cependant être agressive en pépinières

forestières et en espaces verts. Des échantillons prélevés en 2014 sur deux peupliers et un érable symptomatique ont permis d'isoler ce champignon en culture pure et de l'identifier par génétique moléculaire.

Gnomoniopsis smithogilvyi, responsable de la pourriture de la châtaigne et de chancre du châtaignier

Dans le cadre d'une étude visant à tester une méthode de lutte biologique préventive contre Cryphonectria parasitica, l'agent du chancre du châtaignier, il est apparu que le matériel végétal destiné aux expérimentations était naturellement infecté par un autre pathogène. Des châtaigniers, greffés en pots et cultivés sous serre à Cadenazzo, ainsi que des scions provenant d'un châtaignier non greffé et évoluant en chambre climatique à Genève, ont tous présenté des symptômes très similaires à ceux provoqués par C. parasitica (Photo 5). En effet, les symptômes provoqués par ce champignon induisent l'apparition de pycnides et de stromas jaunes à orangés sur le tronc et les branches. A maturité, les pycnides libèrent des cirrhes de même couleur portant les conidies. Cependant, lors de cette étude, au lieu du jaune orangé habituel, les pycnides observées étaient rouges orangées, les stromas gris, et les cirrhes de couleur crème à beige (Photo 5). L'application du Postulat de Koch (Photo 6), le séquençage de plusieurs gènes et une analyse morphologique ont permis de démontrer que l'agent responsable de ces symptômes était le champignon

Gnomoniopsis smithogilvyi. Déjà connu pour provoquer la pourriture des châtaignes notamment en Suisse, en France, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Italie, il n'avait encore jamais été observé comme responsable du chancre mis à part récemment en Inde. La dissémination de ce pathogène représente donc un nouveau défi pour la lutte phytosanitaire, notamment en matière d'objectifs de sélection, puisque les variétés désirées devront présenter une résistance à la fois à Cryphonectria parasitica mais également à Gnomoniopsis smithogilvyi.









Sécateur Felco 6

Outil de qualité pour vos travaux de taille disponible dans les points de vente spécialisés

FELCO SA - Marché Suisse - 2206 Les Geneveys-sur-Coffrane T. 032 737 18 80 - www.felco.ch

SCHMUKI SA BOIS ÉNERGIE Tel: 021 906 72 33 Gratuit : étude et conseile no



plaquettes de bois

Gratuit : étude et conseils pour système de remplissage

production sur place ou livraison à domicile de silos à plaquettes avec bennes ou camion pompe www.schmukisa.ch







Geosmithia langdonii sur orme

Un orme champêtre (Ulmus campestre), au sein d'un alignement en Ville de Genève, est mort rapidement durant l'été 2014. Lors de l'abattage de cet arbre, des galeries de scolvtes ont été mises en évidence. Suspectant un cas de graphiose de l'orme, après abattage, des tronçons de branches et du tronc ont été rapportés au laboratoire pour analyse. Des carottages dans les zones symptomatiques du bois (Photo 7) ont été réalisés et les champignons présents ont été isolés en culture pure. L'identification génétique de ces champignons a montré que la moitié des isolats effectués appartenaient au genre Geosmithia et, pour les deux tiers de ces isolats, à l'espèce Geosmithia langdonii. Trois espèces de Geosmithia semblent être présentes sur la base des observations morphologiques et moléculaires, deux espèces restant à décrire. Diverses espèces de Geosmithia, toujours en association avec des scolytes, sont connues comme agents de dépérissement et de chancre sur différentes espèces de feuillus et de conifères. Le rôle écologique de ces champignons est peu connu. Leur incapacité à utiliser la cellulose et la lignine laisse supposer qu'il s'agit de saprophytes adaptés aux environnements spécifiques riches en nourriture. Bien que la pathogénicité de Geosmithia langdonii n'ait pas encore été prouvée, des effets sur la croissance des feuillus et de leurs racines ont été mis en évidence. Dans le cas décrit ici, on peut considérer que ces trois espèces de Geosmithia, associées avec des scolvtes, dont les galeries ont été observées (Photo 8), sont probablement responsables du dépérissement et de la mort de cet orme. C'est la première mise en évidence de Geosmithia langdonii et de deux espèces non décrites de Geosmithia en Suisse.



Conclusion

Cryptostroma corticale et Cytospora chrysosperma sont des microorganismes finalement encore peu connus et sont essentiellement des parasites de déséguilibre infectant des arbres affaiblis. Ces organismes sont peut-être préalablement présents en tant qu'endosymbiontes et deviennent ensuite pathogènes dans certaines conditions environnementales ou lors de l'affaiblissement de leur hôte. En ce qui concerne Geosmithia langdonii, espèce encore moins connue, la même hypothèse pourrait s'appliquer à moins qu'il n'ait été amené par des scolytes. Quant à Gnomoniopsis smithogilvyi, espèce récemment détectée en Italie et en Suisse, cette même hypothèse pourrait aussi s'appliquer, suggérant une présence plus ancienne de ce champignon, puisqu'il a été révélé comme endophyte. On ne peut toutefois exclure une introduction à partir d'une région d'origine encore non identifiée. Une étude en cours sur la prévalence de ce champignon endophyte chez les châtaigniers tessinois devrait donner une idée de l'importance de la présence de ce pathogène dans cette région. Dans un contexte de réchauffement climatique global, affectant la santé des arbres et

favorisant la dissémination de microorganismes pathogènes ou l'expression d'organismes endosymbiotiques pathogènes latents, il est probable de voir apparaître de nouveaux foyers d'infection pour ces quatre maladies en Suisse et en Europe. Une mise en place de suivi des arbres, notamment en ville et dans les zones périurbaines pour détecter rapidement les sujets atteints, ainsi qu'une formation des professionnels forestiers et horticoles sont des mesures importantes à mettre en place afin de limiter les risques d'expansion de ces pathogènes, car il est probable que les phénomènes caniculaires deviennent de plus en plus fréquents.

Groupe Plantes & Pathogènes, Institut Terre Nature et Environnement, hepia, HES-SO // Genève. 150 route de Presinge, 1254 Jussy

Remerciements.

Nous sommes reconnaissants à MM. Roger Beer et Bertrand Favre, de la Direction Générale de la Nature et du Paysage de l'Etat de Genève pour le soutien apporté à ces travaux d'identification.



Pour en savoir plus :

- 1. Cochard B., Crovadore J., Bovigny P.-Y., Chablais R., Lefort F. 2015. First report of Cryptostroma corticale causing sooty bark disease in Acer sp. in Canton Geneva, Switzerland. New Disease Report 31,:8. [http://dx.doi.org/10.5197/j.2044-0588.2015.031.008]
- 2. Pasche S, Calmin G, Auderset G, Crovadore J, Pelleteret P, Mauch-Mani B, Barja F, Paul B, Jermini M, Lefort F. 2016. Assessment of chestnut canker symptoms showed unexpected evidence for Gnomoniopsis smithogilyyi prevalence in Castanea sativa shoots in Switzerland. Fungal genetics and biology 87-9-21 Switzerland. Fungal genetics and biology 87:9-21 doi:10.1016/j.fgb.2016.01.002
- 3. Cochard B., Lefort F. 2016. Cas de suie de l'érable et de chancre du peuplier dans le canton de Genève. Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen (sous presse)

Procès-verbal de l'Assemblée générale 2015

Jean-Pierre Jotterand

Assemblée générale du 14 juin 2015

Apercu des sujets abordés et/ou traités.

Cinquante, tel était le nombre de personnes présentes aux débats de l'Assemblée et que le Président Pierre-Alain Blanc s'est plu à accueillir chaleureusement. Il salue plus particulièrement la présence de Madame Sandrine Verado, municipale à Allaman, seule représentante des autorités communales, par ailleurs retenues par l'Assemblée générale des communes vaudoises, et de Monsieur Jean-François Métraux, Inspecteur cantonal des forêts, qui porte un intérêt marqué pour les multiples activités de l'Arboretum.

Il fallait que cela fût dit d'emblée par le Président dans son intervention parce que cette réalité est vitale pour le bon fonctionnement de l'Arboretum: l'ambiance générale est excellente entre le personnel du terrain (salariés et bénévoles), les collaboratrices et les collaborateurs administratifs et de la logistique, y compris celles et ceux qui interviennent sporadiquement en fonction des événements. C'est donc avec reconnaissance qu'ils furent remerciés. Puis il enchaîna en relatant la visite de notre site par une délégation du Conseil d'Etat à l'occasion de la sortie annuelle de notre gouvernement, cette année dans le district de Morges.

La communication, plus précisément la qualité de celle-ci, et la détermination précise des récepteurs exige une attention soutenue pour la mise au point d'une stratégie souple, sans cesse adaptée à l'évolution des modes et des besoins. Dans cette perspective, des collaborations furent nécessaires, notamment avec l'Office de tourisme de Morges et les écoles vaudoises, voire avec d'autres régions romandes. Enfin, les statuts de l'Association furent revisités pour mieux définir les buts et alléger la structure (suppression du Bureau et diminution du nombre des membres du comité). Cette opération résulte de la réorganisation en profondeur réalisée en 2014 et évoquée dans le précédent Bulletin.

Un changement intervient à la tête de la commission technique. Alexandre Monod remplace Dominique Verdel qui souhaite être déchargé de la fonction présidentielle. Hommage lui est rendu. Au sujet de la gestion du domaine, le nouveau président relève en substance: de nombreuses coupes de bois et la plantation de diverses espèces d'arbres, l'aménagement de nouveaux emplacements pour les rosiers, l'amélioration et l'extension de nouveaux sentiers. La création d'un nouveau cheminement dans la forêt japonaise fait l'objet d'une fête honorée par la présence du Consul du Japon. L'important travail fourni par Roger Corbaz pour la remise en valeur des variétés anciennes de fruits sera complété par l'introduction d'une espèce ancienne provenant de la région bâloise. Elle présente la particularité de résister aux maladies. Cette découverte permettra d'alimenter la recherche en vue de proposer au marché des produits sans apport chimique.

Après une léthargie provoquée par la remise en état des locaux en 2014, le Musée du Bois s'éveille à nouveau. Un conservateur entre en fonction en janvier 2015 au taux de travail de 25%. Daniel Formigoni bénéficie d'une solide formation dans les domaines touchant au bois (menuisier-ébéniste. luthier et archetier). Il est très attaché à la mise en valeur de l'outillage servant à la fabrication des objets ainsi que pour les objets domestiques euxmêmes. A noter qu'une exposition de cuillères en bois est d'ores et déjà en préparation.

De nombreux événements organisés par le secteur Arbrespace ont émaillé l'exercice en revue. Nous les énumérons succinctement: la Fête du printemps, l'inauguration du sentier de la forêt japonaise, les Thés dansants, la Fête de l'automne, les activités pédagogiques, les brunchs familiaux, les mariages et les séminaires d'entreprises. Les thés dansants mis à part – ils furent supprimés par la suite - toutes ces prestations rencontrèrent un franc succès. Enfin, des nouveautés

gustatives et culturelles sont annoncées pour la saison 2016. La situation financière de l'Association reste tendue. Des apports financiers par des sponsors et des mécènes sont indispensables pour assurer l'équilibre des comptes. La difficulté réside dans le fait que les donateurs potentiels hésitent à financer l'exploitation du domaine, le «ménage» comme on dit communément. Ceux-ci préfèrent financer des projets concrets, assurant ainsi une publicité indirecte pour leur entreprise. Or, les cotisations des membres et les subventions - cantonales et communales, ainsi que le bénéfice cumulé des diverses manifestations, ne suffisent pas à couvrir ce type de dépenses. Il est donc très important de trouver de nouvelles ressources. C'est pourquoi le comité a mandaté un institut spécialisé dans la recherche de fonds. Nous attendons avec impatience le résultat de cette démarche. Pour l'exercice 2014, le compte d'exploitation fut négatif à raison de Fr. 1'789.92.

Cette assemblée, relativement courte, fut paradoxalement, le reflet d'une organisation qui fonctionne bien. La restructuration du management est pleinement opérationnelle, et soulage de facto le comité qui peut, désormais, réserver plus de temps à la réflexion stratégique.

Rapport financier de la FAVA

Fondation de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne

Bilan au 31 décembre 2014

BILAN en CHF

ACTIF	31.12.2014	31.12.2013
Actif circulant		
<u>Liquidités</u>		
BCV T 971.16.46	23′272.60	24′301.75
CEA 38.855.067.455.1	-	409′760.97
CEA 76.502.352.750.7	4′147.60	-
	27'420.20	434'062.72
<u>Autres créances</u>		
Débiteur AAVA	-	-
Impôt anticipé à récupérer	78.36	2.55
	78.36	2.55
Total actif circulant	27′498.56	434′065.27
Actif immobilisé		
Immobilisations corporelles		
Terrains & immeubles	7′576′000.00	7′576′000.00
Fonds d'amortissement	-6′140′000.00	-6'140'000.00
	1'436'000.00	1′436′000.00
Rénovation maison des chênes	19'665.40	19'665.40
Rénovation ferme de Plan	195′237.18	-
	214′902.58	19'665.40
Total actif immobilisé	1′650′902.58	1′455′665.40
TOTAL DE L'ACTIF	1′678′401.14	1′889′730.67

PASSIF	31.12.2014	31.12.2013
Fonds étrangers		
<u>Dettes à long terme</u>		
CEA hypothèque 76.502.352.84.1	200'000.00	-
Total fonds étrangers	200'000.00	-
Fonds propres		
Réserves		
Fonds projet Franklinia	8′000.00	8′000.00
Fonds «musée et ancienne ferme»	-	409′760.97
	8′000.00	417′760.97
<u>Capital</u>		
Capital au 1 ^{er} janvier	1'471'969.70	1′471′983.86
Résultat de l'exercice	-1′568.56	-14.16
	1′470′401.14	1′471′969.70
Total fonds propres	1'478'401.14	1′889′730.67
TOTAL DU PASSIF	1′678′401.14	1′889′730.67

PROFITS ET PERTES EN CHF

PRODUITS	Ex. 2014	Ex. 2013
Produits		
Participation de l'AAVA	-	-
Dons		
Dons	-	309′704.42
Contributions de l'AAVA	-	100'000.00
	-	409′704.42
Autres produits		
Dissol. Fonds musée et anc. ferme	409'760.97	-
Produits financiers	216.63	66.41
	409'977.60	66.41
TOTAL DES PRODUITS	409′977.60	409′770.83

CHARGES	Ex. 2014	Ex. 2013
Charges		
Intérêts et frais bancaires	18.67	24.02
Intérêts hypothécaires	754.52	-
Autres frais	1′012.00	-
Amortis. travaux ancienne ferme	409′760.97	-
Attribution au Fonds entretien bât.	-	-
Att. Fonds «musée et anc. ferme»	-	409'760.97
	411′546.16	409′784.99
TOTAL DES CHARGES	411′546.16	409'784.99
Résultat de l'exercice	-1′568.56	-14.16
	409'977.60	409'770.83

Rapport financier de l'AAVA

Association de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne

Bilan au 31 décembre 2014

BILAN en CHF

ACTIF	31.12.2014	31.12.2013
Actif circulant		
<u>Liquidités</u>		
Caisses	86.90	2'067.15
PostFinance	15′780.22	64'314.47
Banques	480′687.50	371′111.90
	496′554.62	437′493.52
<u>Autres créances</u>		
Débiteurs	20'000.00	-
Impôt anticipé à récupérer	1′114.01	586.26
	21′114.01	586.26
Total actif circulant	517'668.63	438'079.78
Actif immobilisé		
<u>Immobilisations corporelles</u>		
Véhicules & machines	1.00	1.00
Total actif immobilisé	1.00	1.00
TOTAL DE L'ACTIF	517'669.63	438'080.78

PASSIF	31.12.2014	31.12.2013
Fonds étrangers		
Dettes résultant d'achats		
et de prestations		
Créanciers	-	8′526.72
Provisions à court terme		
Passifs transitoires	4′345.40	5′080.00
Total fonds étrangers	4′345.40	13′606.72
Fonds propres		
<u>Réserves</u>		
Réserve projet signalétique	22'000.00	22'000.00
Atlas Pomologie	13'880.00	13′880.00
Signalétique - Loterie Romande	116'000.00	-
Musée du Bois	-	16′759.91
Chaîne des Chênes	25'000.00	25′000.00
Bibliothèque de dendrologie	7′962.26	7′962.26
Franklinia	101′314.80	101′314.80
MAVA Promotion	-	8′600.00
Provision renouvel. machines/véhic.	45'000.00	45'000.00
	331′157.06	240′516.97
Capital		
Capital reporté	183′957.09	183′140.06
Résultat de l'exercice	-1′789.92	817.03
	182′167.17	183′957.09
Total fonds propres	513′324.23	424'474.06
TOTAL DU PASSIF	517'669.63	407′180.43

PROFITS ET PERTES EN CHF

PRODUITS	Ex. 2014	Ex. 2013
Chiffre d'affaires résultant		
des ventes et des prestations		
Location Arbrespace	46′135.00	58′629.55
Manifestation Arbrespace	8′215.00	13′265.00
Boutique	26′883.20	27′534.75
Buvette	212'415.78	132′497.00
Accueil	4′069.70	3′810.00
Recettes de l'Arboretum	38′969.90	26′373.40
Musée du bois	1′155.00	9′508.00
Bibliothèque de dendrologie	7′583.99	9'424.21
	345′427.57	281′041.91
Dons & cotisations		
Cotisations	71′485.00	79'870.00
Dons des membres	52′210.05	40′937.05
Autres dons et legs	14'801.10	1′146.10
-	138′496.15	121′953.15
Subventions & participations		
Aide financière du Canton de Vaud	200'000.00	200'000.00
Partenariat SEFA	40'000.00	40′000.00
Partenariat Caisse d'Epargne	5′000.00	5′000.00
Partenariat avec les communes	21′712.50	25′550.50
Péréquation communes	35′000.00	35′000.00
Projets sponsorisés	254′300.00	337′188.35
Loterie Romande - signalétique	116′000.00	-
Projet PAN-OFAG	-	31′268.50
Subventions Forêts	-	9′988.25
	672′012.50	683′995.60
Autres produits		
Produits financiers	1′533.09	1′727.75
Recettes de l'AAVA	15′016.40	17′621.50
Remboursements des assurances	2′216.45	-
	18′765.94	19′349.25
Prélèvement sur les réserves		
affectées		
Animation	-	50′000.00
MAVA solde CGA	-	54′994.00
MAVA Promotion	8′600.00	_
Musée du Bois	16′759.91	6′419.05
	25′359.91	111′413.05
TOTAL DES PRODUITS	1′200′062.02	1′217′752.96

CHARGES	Ex. 2014	Ex. 2013
Charges de personnel		
Salaires & charges sociales	589′548.20	597'082.80
Autres charges d'exploitation		
Exploitation Arbrespace	198'806.19	143′908.81
Exploitation Arboretum	70′575.03	67′900.46
Autres charges d'exploitation	112′323.02	91′361.22
	381′704.24	303′170.49
Infrastructures		
Projets sponsorisés	103'849.80	47′451.50
Autres aménagements	349.70	5′796.75
	104′199.50	53′248.25
Investissements		
Achat machines et véhicules	10′300.00	16′565.00
Contribution en faveur de la FAVA	100.00	104′940.90
	10′400.00	121′505.90
Attributions aux réserves		
Franklinia	-	74′100.00
Projet signalétique	-	22′000.00
P. signalétique - Lot. Romande	116′000.00	-
Bibliothèque de dendrologie	-	828.49
Renouvellement machines/véhic.		45′000.00
	116′000.00	141′928.49
TOTAL DES CHARGES	1′201′851.94	1′216′935.93
TOTAL DES CHARGES	1 201 651.94	1 210 935.93
Résultat de l'exercice	-1′789.92	817.03
	1′200′062.02	1′217′752.96

Rapport d'activité du domaine

Pascal Sigg

Entretien de la forêt

L'année a commencé par le travail en forêt. Les travaux de coupes se sont concentrés essentiellement du côté de la commune de Saint-Livres, aux abords de la forêt japonaise. Ce sont près de 200 m³ de bois qui sont abattus et valorisés en bois de service pour les résineux et en bois de chauffage pour les feuillus.

Les équipes forestières des arrondissements 6, 11 et 16 sont venues effectuer des journées de travail bienvenu dans les forêts de l'Arboretum. Elles ont notamment participé à l'entretien de la forêt nord-américaine et à la sécurisation de certains sentiers.

Une équipe du Centre de formation professionnelle forestière du Montsur-Lausanne est venue effectuer des travaux de sylviculture le long des plantations forestières, sur la nouvelle conduite du barrage de la SEFA.

Entretien du Parc

Dès la période des travaux forestiers terminée, l'entretien et le développement du parc a repris. Dans la collection des bouleaux, un important travail de drainage a été entrepris pour assainir la collection. Ensuite avec l'aide de la Commission de dendrologie de la Société genevoise d'horticulture, un nouveau massif de Rhododendrons a été planté en pleine terre, sans adjonction particulière de terre de bruvère. En effet, le sol y est naturellement acide et dépourvu de calcaire actif.

La pose des nouveaux panneaux marquant les multiples accès à l'Arboretum, ainsi que les plans et panneaux d'informations, a bien occupé l'équipe durant la saison. Déjà commencé en 2014, la rénovation et la création de nouveaux sentiers a été terminée afin que les visiteurs puissent aller plus facilement à la rencontre des arbres. Ces travaux marquent une étape impor-

tante dans le développement futur de l'Arboretum et pour la valorisation des collections auprès du public.

Durant l'été caniculaire de cette année 2015, qui restera certainement dans les mémoires comme celui de 2003, l'arrosage a été indispensable pour que survivent certaines collections: hortensias, cornouillers à fleurs, peu habitués à ces conditions extrêmes. La croissance de l'herbe et, par conséquent, la récolte des foins et regains, a évidemment été perturbée par la sécheresse

A l'automne, une fois la fraîcheur et l'humidité revenues, des nouvelles plantations ont été effectuées dans la collection des pruniers à fleurs afin de renouveler certaines espèces et variétés dépérissantes et en amener de nouvelles. Et lorsque le repos de végétation était bien marqué, on a poursuivi le renouvellement des collections des rosiers botaniques en arrachant certains massifs, tout en sauvegardant certaines espèces rares et difficiles à retrouver.



Renforcement d'une pente suite à un affaissement du terrain dans le secteur des marronniers



Plantation du massif de Rhododendron dans les bouleaux

Rapport d'activité de l'Arbrespace

Christophe Reymond

Début de saison sur les chapeaux de roues

Avec une vingtaine de séminaires et activités avant le 5 avril 2015, l'année a commencé de manière intensive. Plus de 1100 personnes ont été accueillies de janvier à début avril.

Fête du printemps et fête d'automne

La fête du printemps représente traditionnellement le départ officiel de la saison. Celle-ci aura été très sympathique, avec une belle fréquentation, les expositions et les activités ont suscité un bel intérêt, tout comme les malakoffs et les traditionnelles saucisses.

La fête d'automne nous réservera la plus belle surprise de l'année. Une foule importante s'est déplacée profitant d'une magnifique météo. Et nos visiteurs ont été comblés par les activités telles que le jus de pommes pressé sur place, l'exposition de fruits anciens et l'atelier bougies pour les enfants.

Fête japonaise

Le succès de la fête est grandissant. Les tambours, le tir à l'arc, la cérémonie du thé, etc ont de plus en plus d'adeptes. Tout comme le Hanami, accompagné des cœurs japonais de Genève et Lausanne.

Brunch et activités du dimanche

Star incontestée de l'activité dominicale, le brunch est indétrônable. Environ 600 personnes ont profité des buffets chauds et froids, sucrés et salés des 7 brunch de la saison. Si celui de la Fête des Mères a rapidement été complet, mon coup de cœur va au brunch de Noël, car les regards que portent les enfants au Père Noël sont magiques. A noter que Jacques Veillard porte extrêmement bien le costume rouge et blanc, auquel il a fallu lui ajouter un coussin afin d'obtenir la bedaine, certes inacceptable au golf mais nécessaire au Père Noël. Arrivée triomphante, comte de son cru et distribution de cadeaux à tous les enfants, un magnifique souvenir.

Le succès n'a pas été pas au rendez-vous des Swissdays, découvertes Nature et dimanches gourmands. Ces animations ne seront pas renouvelées.

Activités enfants

Les activités sponsorisées par la Fondation Bata Children's Program permettent d'accueillir plus de mille enfants chaque année. Janine Pittet et ses guides se donnent beaucoup de peine afin d'émerveiller ces enfants et elles y parviennent magnifiquement bien.

Repas de soutien

Ce fut une belle réussite! Les Potes au Feu d'Aubonne ont mitonné un repas exceptionnel. Saumon, crème de céleri, magret de canard dont ils ont le secret, une cuillère de vacherin Mont d'Or précédant les oranges aux épices orientales. Merci à tous les Potes Au Feu d'Aubonne pour nous avoir servi un tel repas de gala... bénévolement.

Et les épices ce n'est pas ce qui va manquer au repas de soutien, car les Ephémères, célèbre troupe théâtrale d'Aubonne, a assuré le côté piquant mais raffiné de cette soirée, grâce aux chansons de la Revue. Merci à la troupe des Ephémères d'avoir répondu présent avec brio à notre invitation.

Le repas de soutien ne serait pas s'il n'y avait pas la tombola du président. Non contente de donner un rythme joyeux à cette soirée, elle est une manne importante. Tous les billets ont été vendus et les lots emportés.

Une belle histoire de Potes, près de 40 personnes ont participé à l'organisation et veillé au bon déroulement de ce repas de soutien. Mille mercis à tous, Potes Au Feu, Ephémères, nos fidèles bénévoles et à toute l'équipe de l'Arboretum.

Au revoir

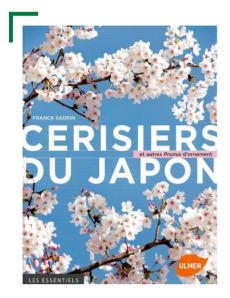
Je quitte mes fonctions de gérant de l'Arbrespace le 31 décembre 2015 pour de nouvelles aventures, un nouveau défi.

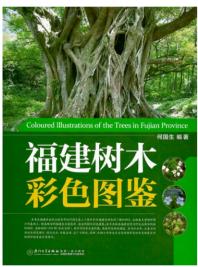
Je quitte une équipe que j'aime profondément, mais je ne serai pas assez loin des yeux pour être loin du cœur. Merci à Jean-Jacques Roch et son comité de l'époque de m'avoir engagé, merci à Pierre-Alain Blanc et le comité actuel de m'avoir donné envie de continuer. Merci à tous de m'avoir permis d'évoluer. Je poursuis la carrière logique d'un métier qui me passionne.

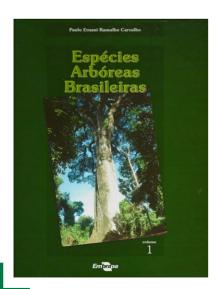


Bibliothèque suisse de dendrologie

Raymond Tripod







Rapport d'activité 2015

A la différence des années écoulées. ce compte rendu ne s'étend pas sur les aspects organisationnels de la bibliothèque, ni sur les diverses tâches exécutées par les aides bénévoles. Les précédents rapports en ont fait état, le lecteur pouvant facilement s'y rapporter.

Une fois franchie l'importante étape du rattrapage de la saisie des résumés des nombreux livres acquis ou reçus, on passe en revue les titres des ouvrages des groupes de matières peu pourvus. Ils orientent la recherche des achats propres à combler des lacunes ou à enrichir des thèmes. Pour l'essentiel, c'est l'inventaire des 'Arbres, plantes, fleurs, fruits subtropicaux et tropicaux' qui a été complété par des publications de niveaux scientifiques, déclinant de nombreuses descriptions dotées d'iconographie pour les plantes ligneuses de l'Amazonie, de l'Amérique du Sud ainsi que du Sud-Est de l'Asie.

La disponibilité temporelle du rapporteur ayant été limitée durant cet exercice, ce dernier s'est surtout limité à des tâches de validations de saisies, d'interventions cosmétiques au niveau de la base de données, de sélections et de formatage de coupures de presse réunies par la précédente direction de l'Arboretum. Le volume des livres de seconde main a été allégé, limité à 60 cagettes format B4, correspondant à l'espace disponible pour leur rangement. Le prix de vente de chaque unité a été recalculé, en se référant à l'évolution du marché.

Le site www.livresbsd.ch

Ne rien laisser au hasard dans le contenu de la base de données, éliminer des 'coquilles', supprimer d'éventuelles double références, munir des titres d'ouvrages non disponibles par des éditions reçues ou acquises d'occasion, tout comme d'ajouter les achats, saisir les articles ou de documents influence le nombre des références. Au 31 décembre, résultant des plus et des moins, le compteur indiquait le chiffre de 16'330.

La cadence hebdomadaire de la présentation d'un ouvrage sur la page d'accueil du site nous permet de maintenir une bonne fréquentation variant de 700 à 2'000 visites mensuelles pour un total de 108'770 pages ouvertes.

Evolution de la collection des livres

120 ouvrages complètent des thèmes, soit 72 nouvelles éditions, 18 occasions et 30 livres sélectionnés parmi les dons. 2'515 livres en langue française, 759 en allemand, 643 en anglais et 92 dans des langues diverses, tous consultables, reflètent la collection.

Par principe, la bibliothèque n'acquiert pas de livres anciens, mais il arrive que des personnes sensibles et acquises à notre action demandent refuge pour des publications de valeur qu'ils ont longtemps conservées. C'est ainsi que, pour une modique somme, un bel exemplaire de 'Baum-Albums' 'Arbres de la Suisse' de l'ingénieur forestier Johann Wilhelm Coaz, a été exceptionnellement acquis. Il s'agit d'un cartable de grande dimension, protégeant 25 planches phototypiques de reproductions de photographies prises d'après nature. Autrefois, les arbres ne jouissaient pas d'une protection spéciale et fort du constat de l'abattage de l'un ou l'autre des géants du pays à des fins mercantiles, le Département fédéral de l'intérieur fit publier cet ouvrage en 1896. Les textes encouragent les citoyens de l'époque à les découvrir et tentent de sensibiliser la population en faveur de leur préservation. Cette acquisition a entraîné la fabrication d'un meuble mobile destiné à réunir les ouvrages exceptionnels, jusque-là entreposés à plat, près du plafond!

Les dons de livres

Dans des arrivages spontanés de près de 120 livres de toutes sortes, trente ont été sélectionnés, les doublons et une part du solde intégrés à la réserve des occasions qui s'est vu privé d'un volume équivalent.

Les périodiques

La vente-échange des doublons des publications annuelles des Contributions de la Société allemande à la dendrologie s'est terminée au cours du printemps. Dans ce genre d'entreprise tout intervenant espère une affaire... Echapper à quelque marchandage tient du miracle. La patience est donc de mise! Toutefois, les différents mouvements se sont finalement achevés par la récupération de 14 éditions en parfait état, une vente de 11 exemplaires pour un montant de 205,75 CHF, dont il faut déduire les frais d'envoi.

Et, tout par hasard, notre initiative nous a mis le doigt sur la reliure d'une réimpression des huit premières éditions – de 1892 à 1900! Nous possédons aujourd'hui 92 des 100 éditions parues et nous disposons encore de 28 exemplaires pour relancer une semblable opération dans quelques années!

Par ailleurs, un don important nous a permis d'augmenter de 32 exemplaires la collection des reliures annuelles, illustrées de belles reproductions d'aquarelles de la Société nationale d'horticulture de France. Là aussi, nous disposons d'un lot important de doublons nous permettant d'effectuer des échanges.

La difficulté d'obtenir les livraisons des éditions de l'*Enzyklopädie der Holzgewächse* chez un intermédiaire disposant des périodiques spécialisés, nous a conduit à rompre notre abonnement pour le transférer chez l'éditeur.

Le bulletin de l'arboriculture biologique, arbres haute-tige et noyers du Centre de compétence en cultures spéciales (CCCS) a cessé sa publication. La tâche de vulgarisation arboricole et arboricole biologique à été déléguée à l'Union fruitière lémanique, privilégiant les informations par Internet.

Le nombre de périodiques actifs de la bibliothèque a donc passé à 29 titres.

Les articles

Le nombre d'articles référencés ne s'élève qu'à 96, le désir de prolonger immédiatement l'élan de l'année précédente n'ayant pas pu être engagé.

La correspondance

Elle régresse sensiblement. Elle est désormais entièrement remplacée par la correspondance électronique. Le cas échéant, on effectue un envoi de photocopies.

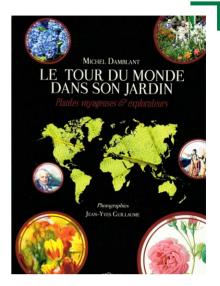
Les ventes de doublons et de livres non retenus

Trois livres professionnels proposés à un collectionneur ont rapporté le montant de 155.—, les Contributions allemandes à la dendrologie citées plus haut 205.75, la vente à la Fête de printemps 114.—, celle à l'automne 291.—, à quoi s'ajoute la somme de 304.— encaissée par la boutique durant la saison. Soit un total de 1069.75 CHF.

Les bénévoles de la bibliothèque

Le soussigné constate, avec plaisir et reconnaissance, qu'il peut toujours s'appuyer sur un effectif de 13 volontaires, fonctionnant régulièrement ou ponctuellement, en fonction de la demande.

Qu'ils soient vivement remerciés pour leur aimable collaboration, leur compétence et leur disponibilité.





Nous rappelons que les dons de livres peuvent être déposés à l'Arboretum ou pris en charge sur appel du responsable: Tél. 022 341 01 93 ou

ursray@bluewin.ch

Le Musée du Bois

Daniel Formigoni

Depuis le mois de février 2015, je peux affirmer que j'ai la chance d'occuper le poste de conservateur du Musée du Bois. C'est sans la moindre hésitation que j'ai rassemblé – et envoyé – mon dossier. L'offre répondait à une passion datant de mon enfance. Le bois, le travail du bois et les métiers du bois ont toujours constitué une source de plaisir Au fil des années, sont venus se greffer des intérêts nouveaux, notamment celui pour la muséologie, ses multiples applications et sa mission. A quinze ans, je me lance avec enthousiasme dans une formation de luthier sur violons, violes, guitares et luths. Par la suite, j'apprends le métier d'ébéniste à l'Ecole des métiers de Lausanne. La fortune souriant aux audacieux, j'ai pu entreprendre – et achever – une formation d'archetier en France et au Canada. Suit un cursus universitaire de cinq ans, à Genève et Montréal, qui me permet de me familiariser avec le métier d'historien de l'art et de musicologie. Tout en pratiquant la lutherie et l'archèterie, j'ai le privilège de travailler pour le Musée du Bois. Musée dont la vocation est avant tout la conservation et le développement de cette merveilleuse matière et de ses métiers.

La réouverture du Musée du Bois en 2015 a été marquée par plusieurs événements importants. Mentionnons avant tout la rénovation complète de l'espace muséal du bâtiment durant l'année 2014. Cette étape a supposé un démontage puis une remise en place des objets. Opération qui a permis une légère réorganisation du parcours permanent, ainsi qu'une sélection partielle parmi les objets. En outre, le musée n'a pas été en mesure de présenter, selon la coutume, une exposition temporaire. La réouverture au printemps 2015 a connu un véritable succès! On a constaté une sensible augmentation du nombre de visiteurs. Et les dons ont triplé en regard des années précédentes. Nous tenons à remercier ici les visiteurs et les bénévoles. Le développement du musée s'est manifesté par plusieurs activités dont les nouvelles acquisitions en font partie. En effet, le musée a recu durant cette année, de nombreux objets destinés à la conservation. Citons, en particulier, un magnifique tour des

années quarante en parfait état, une collection de règles courbes en bois, les fonds d'un atelier de luthier, une broie, et divers autres obiets domestiques en bois. L'ensemble est remarquable et digne d'intérêt.

De plus, l'image et le rayonnement de l'institution s'est accrue par le développement des échanges interdisciplinaires. En Suisse comme à l'étranger, que ce soit en lien avec la muséologie ou plus généralement avec les secteurs du bois. le musée a tissé des liens avec de nombreux artisans et institutions. Liens fondamentaux pour la pérennité et le développement à long terme. Ainsi, des contacts ont été établis avec le Jardin botanique de Neuchâtel autour de leurs collections d'outils. D'autres liens, et non des moindre, ont été établis avec le Laboratoire de dendrochronologie de Neuchâtel pour de futurs projets communs. Enfin, des relations ont vu le jour entre le Musée et la conservatrice de l'Arboretum de Limbe (Cameroun) ainsi qu'avec le Laboratoire de recherche de la cité de la musique à Paris.

De nombreux étudiants en histoire de l'art ou en muséologie ont démarché auprès du musée dans le cadre de divers travaux de recherche. Ce qui inscrit le musée dans une synergie et une reconnaissance scientifique.

Cette année est aussi marquée par l'admission du musée par l'ICOM (International Council of Museums), ce qui l'inscrit comme institution reconnue par ses paires internationaux. 2015 a aussi été une année de projets, et donc de dossiers divers pour les activités à venir et qui fera, espérons-le, de 2016 une année riche en changements et en innovations. Le plus important de ces projets est la mise en place d'un musée de résidence. C'est-à-dire, un musée où des artisans seraient accueillis par l'institution. Dans le cadre de leurs projets professionnels, les résidents feront ainsi profiter les visiteurs de leurs connaissances et de leurs pratiques in situ. De plus, leurs travaux pourront être l'objet d'expositions temporaires. Ce qui permet de contribuer à la préservation et à la diffusion des métiers

du bois, tout en faisant bénéficier le musée de l'expérience et de la connaissance de ces artisans trop souvent cachés du public. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que le musée a reçu près de 20'000 CHF pour la réalisation de ce projet.

A partir de la clôture de la saison, le principal objectif du Musée aura été la mise en place des structures permettant la bonne marche de la prochaine exposition temporaire qui ouvrira ses portes au printemps 2016. Celle-ci est le fruit d'un travail de collaboration avec les préteurs et le conservateur.

Pour conclure, nous pouvons faire état d'un bilan très positif. En un an, le Musée du Bois a connu des avancées importantes, voire décisives. Oeuvrons pour que l'année à venir soit encore plus riche en échanges et en création que l'année écoulée. Dans cette perspective, nous misons évidemment sur l'exposition temporaire et son rayonnement: trois journées de stage de sculpture sur cuillère destinées au public, qui seront dirigées par des professionnels. Nous attendons un grand succès de ces événements. L'importance du proiet de résidence devrait. espérons-le, très vite engendrer une forte énergie d'échange, de créativité et de culture.

Le comité de l'AAVA 2015

Les membres du comité de l'AAVA 2015

BEER Roger ingénieur forestier, Genève

• BERTHOLET Jean-Daniel municipal, Bière

BLANC Pierre-Alain président AAVA - FAVA - Comité, Aubonne

BLEULER Hannes EPFL, Buchillon

BORBOEN Didier municipal, Saint-Livres
 CHEVALLAZ Philippe syndic, Montherod
 CORBAZ Roger Dr ès sciences, Prangins
 GISLER Christian Place d'armes, Bière

• JOLY André ancien inspecteur cantonal des forêts du canton de Genève, Nyon

• JOTTERAND Jean-Pierre secrétaire de l'AAVA et de la FAVA, Aubonne

MEIER Sylvain ingénieur forestier EPFZ, Nyon

MERMILLOD Georges horticulteur, Marchissy

• MEYLAN Yves enseignant à l'École d'horticulture de Lullier, Aubonne

MODOUX Albert architecte-paysagiste, Romanel-sur-Lausanne

MULLER Eric municipal, Aubonne

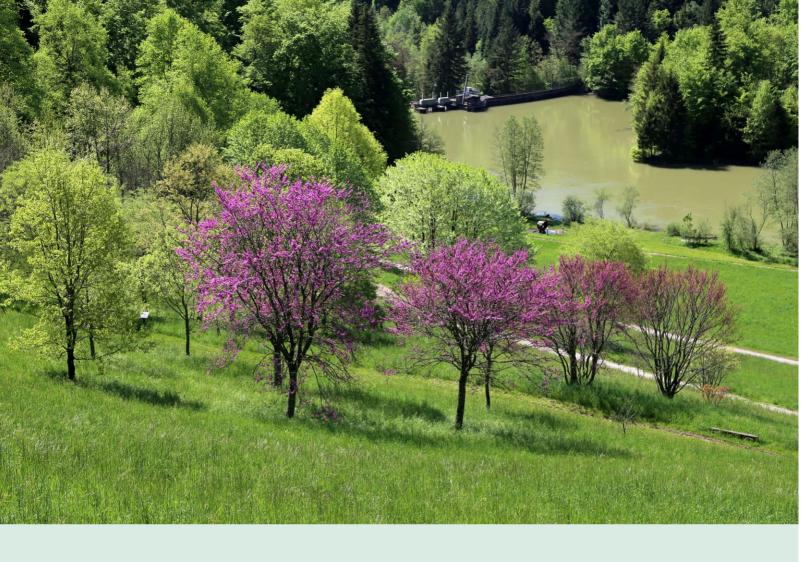
• TRIPOD Raymond vice-président de l'AAVA et de la FAVA; ancien jardinier-chef du Jardin botanique de Genève, Vernier

• VEILLARD Jacques ancien directeur de la Fondation Pré Vert du Signal de Bougy, Echandens

• VERDEL Dominique ancien enseignant à l'École d'horticulture de Lullier, Neydens (F)

• ZIMMERMANN Daniel ancien inspecteur cantonal des forêts du canton de Vaud, La Conversion











À la découverte de l'aménagement hydroélectrique de SEFA

La balade de six kilomètres débute au cœur de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne. Parmi la riche et grande variété d'arbres et d'arbustes et à quelques centaines de mètres en amont du centre d'accueil de l'Arboretum, se trouve un barrage qui constitue la première partie de l'aménagement hydroélectrique sur l'Aubonne. Construit au milieu des années 50, il a donné naissance à un charmant petit lac (altitude: 558 m) qui fait le bonheur des pêcheurs. Une échelle à poissons permet aux truites de remonter le courant pour aller frayer le long du cours d'eau. Par ailleurs, les castors profitent d'une marre aménagée à leur intention.

Un sentier pédestre qui serpente sur la rive droite de l'Aubonne, permet d'arriver sur la centrale de Plan-Dessous construite en 1895. La modernité est pourtant bien là puisqu'en 1999-2000, les équipements de la centrale ont été entièrement changés et une nouvelle conduite d'amenée a été posée.

En poursuivant la promenade le long de l'Aubonne, toujours en direction de la rive droite de la rivière, il faut traverser la route communale, emprunter un chemin qui domine les pâturages marécageux avant de parcourir un kilomètre de pré. Après un coup d'œil

QUELQUES CHIFFRES

CENTRALES	PLAN-DESSOUS	LA VAUX
Turbines	3 Francis + 1 Pelton	1 Kaplan (axial S)
Production annuelle en kWh	28'000'0000	10'000'000
CONDUITE D'AMENÉE		
Longueur en m	3'100	2'100
Diamètre intérieur en m	2	2
Débit en m³/s	10	10
BARRAGE		
Hauteur en m	9	
Volume total en m³	63′500	

sur les cabanons centenaires de la poudrerie d'Aubonne, le promeneur traversera la rivière, longera le moulin avant d'arriver sur le site de la centrale de La Vaux, troisième et dernier maillon des installations hydroélectriques de SEFA réalisé entre 2006 et 2008.

L'énergie produite par l'Aménagement hydroélectrique de SEFA permet de couvrir de manière renouvelable près de la moitié de la consommation des huit communes de son réseau: Allaman, Aubonne, Bière, Bougy-Villars, Etoy, Féchy, Montherod et Saint-Livres.

Barrage 3100 m Centrale de «Plan-Dessous» Centrale de «La Vaux»

Infographie de l'Aménagement hydroélectrique

SEFA

Actrice importante de la région, SEFA propose également des prestations dans le domaine des installations intérieures, du multimédia et du gaz. Fondée en 1895 pour alimenter en électricité le tramway reliant Allaman, Aubonne et Gimel, son activité connut un essor significatif dans le courant du XXème siècle pour répondre à l'émergence des autres applications de l'électricité.



Groupes «Turbine-alternateur» principaux à la centrale de Plan-Dessous

Regard de Jules Renard sur les arbres

Jean-François Robert

Jules Renard, un écrivain français quelque peu oublié, au mieux connu comme étant l'auteur de son fameux "Poil de Carotte". La plupart du temps, les connaissances s'arrêtent là. Aussi n'est-il pas superflu de fournir ici quelques renseignements complémentaires pour mieux situer le personnage.

Né à Châlons du Maine en 1864, il meurt à Paris en 1910 à l'âge de 46 ans d'une artériosclérose. Il obtint la Légion d'honneur en 1900, devint conseiller municipal, puis maire de sa commune, Chitry, en 1904. Puis il fut élu à l'Académie Goncourt en 1907, soit trois ans avant sa mort.

Jules Renard est un écrivain, certes, et un auteur dramatique, mais aussi et surtout, un poète, un poète de la nature et du quotidien. Il a 23 ans lorsqu'il commence son "Journal" qu'il conduira sans défaillances jusqu'à sa disparition.

Il y consigne mille réflexions sur le théâtre surtout, sur les pièces qui sont à l'affiche, sur les auteurs qu'il malmène souvent sans complaisance. Sa causticité était du reste redoutée de ses confrères. Mais il quitte souvent le monde littéraire et les salons mondains pour philosopher sur la vie, souvent avec un humour qui peut être grinçant. Par ailleurs, il parle avec saveur de ce qu'il voit et observe dans la campagne, sur son chemin, au Jardin des Plantes où il se rend parfois (probablement avec ses enfants). Et il le dit avec une élégance raffinée. Il est le poète de l'immédiat, de la vision spontanée, de l'instantané... Il voit, et jaillit avec une spontanéité déconcertante une vérité première, ou une image toute de fraîcheur à propos des animaux de la ferme qu'il décrit d'un mot souvent qui est le trait sans pardon du caricaturiste, des animaux du parc zoologique aussi, de la lune, du vent, de l'eau et de ses reflets, de l'arbre.

C'est ce florilège sur l'arbre, puisé dans les arcanes de son « Journal », que nous vous proposons de déguster maintenant, à petites golées gourmandes:

Les buissons semblaient saouls de soleil, s'agitaient d'un air indisposé et vomissaient de l'aubépine, écume blanche.

Et les arbres tendaient la froide lune eucharistique au bout de leurs branches.

Les arbres moutons de la forêt

Le vent passe dans les feuilles sa main invisible.

A la campagne: Les marronniers se sont garnis de bourgeons achetés chez le confiseur. Des feuilles sont fraîches comme de petites langues; d'autres ont un air vieillot, ridées comme des fronts de nouveau-nés; mais les branches des plus hauts arbres sont encore fines comme des cheveux. Les fleurs des poiriers sont toutes prêtes pour aller au mariage.

Dans le bois, les sapins font bande à part, comme des prêtres.

L'arbre. Son ombre lui fait une queue de paon qui ouvre et ferme ses yeux de soleil, selon que le vent agite leurs paupières, les feuilles.

Un saule coiffé comme Alphonse Daudet.

Arbres d'hiver, dessinés à la plume. Le marronnier dresse ses baïonnettes. Le saule aux cheveux secs est tout ébouriffé.

Les arbres se passent l'un à l'autre le vent, qui est leur âme.

L'arbre fait traverser la route à son ombre.

Toiles d'araignées: les fées ont laissé leur cerveau

L'arbre n'a jamais pu faire faire à son ombre un tour complet autour de lui.

Les feuilles remuent comme les lèvres d'un enfant qui ne sait pas sa leçon et qui a l'air de chercher ce qu'il va dire.

Les feuilles des marronniers se sont fermées en boutons gommés et passent l'hiver dans

L'oiseau, ce fruit nomade de l'arbre.

Le sureau et tous ses petits chapeaux de fleurs.

Le bourgeon va bientôt ouvrir ses ailes.

L'arbre est un animal paralysé.

Les arbres se tordent les branches.

L'arbuste voudrait être déjà assez grand pour

Tous les marronniers ont ouvert leurs feuilles comme des petites ombrelles d'un soir.

Arbres si bas que les feuilles peuvent caresser leur ombre, par terre.

Un arbre qui se hausse au milieu des autres pour voir par-dessus le bois.

Les feuilles s'offrent à la pluie comme des langues.

Les arbres, d'abord immobiles, anxieux, s'agitent bientôt de joie sous la bonne pluie désaltérante.

Il y a des arbres qui se dandinent.

La branche, un doigt qui se tend aux oiseaux.

La branche nue est une fronde qui lance un

Un arbre avec de la mousse sous les branches comme un vieux soldat.

Cerisiers. Brassards de fleurs à toutes les

L'arbre me jette une feuille sur l'épaule et se remet à rêver.

Les feuilles jacassent comme des petites filles la veille des vacances: l'arbre va leur donner

Des arbres taillés qui n'ont que les os et la peau.

Je comprends l'arbre, il ne raisonne pas.

Les feuilles fuient comme si une corneille leur avait crié, du haut de l'arbre : «Voilà l'hiver.»

Le bout de la branche accompagne un peu l'oiseau qui s'envole.

Les arbres dont les bourgeons sourient déjà, et, demain, éclateront de rire.

Un de ces arbres vilainement taillé par l'homme, comme un mendiant avec tous ses moignons, et qu'on ne voudrait pas rencontrer au coin d'un bois.

Automne. Tous les arbres ont l'air de grosses poules faisanes.

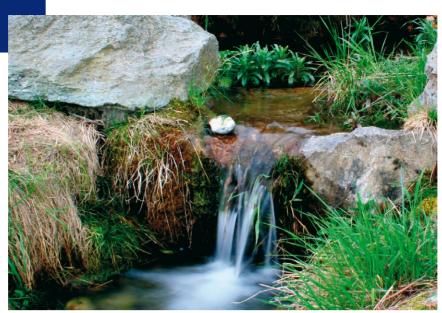
Peupliers en automne: deux ou trois rangs de chandeliers qui ne s'éteignent ni jour ni nuit.

Un vieil arbre en fleurs, presque en cheveux

Tous les chênes sont historiques, mais quelquesuns ne s'en vantent pas.

Dans son «Journal», en juillet 1899, Jules Renard rappelle les propos que lui adressait un ami: «J'ai cru d'abord que le talent chez vous était une longue patience, mais c'est bien plus spontané. Seulement, au lieu de la page abondante, c'est la ligne que vous trouvez, les trois mots. Il y a chez vous telle petite phrase qui fait l'effet d'un volume.»

C'est tellement vrai! ■



arboretum CEA: partenaire de l'Association de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne

L'épargne: à la source de votre patrimoine

Concrétiser vos projets?
Protéger vos proches?
Créer un capital garanti et disponible?
Maîtriser les imprévus?

La CEA est à votre écoute. Appelez-nous.

Naturellement, votre banque



www.ceanet.ch • Tél. 021 821 12 60





Partenaire de vos loisirs

Retraites Populaires s'engage en faveur du sport et de la culture dans le canton de Vaud. Proche de vous, elle soutient plus de 100 événements chaque année.

www.retraitespopulaires.ch



Sous une couverture plastifiée, résistante et imperméable, plus de 350 pages contenant

- de nombreux renseignements techniques
- la liste nominative du personnel forestier
- les méthodes de cubages
- la détermination des bois

Prix de vente: Fr. 46.- pièce TTC

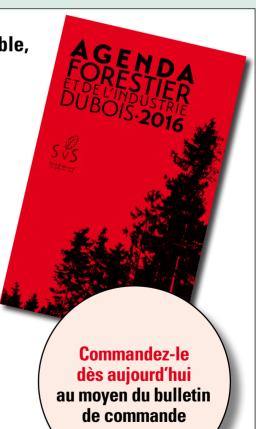
BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adress	serex. de l'Agenda Forestier 2016	
Raison sociale		
Adresse		
Date		
Signature		
		Δrhoretum

A renvoyer à :

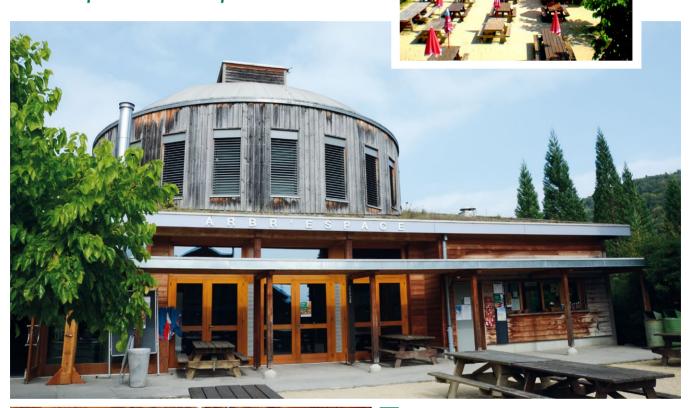
Fondation BVA, Service marketing direct

Chemin de Maillefer 41, Case postale 32, 1052 Le Mont-sur-Lausanne - agenda-forestier@bva.ch



L'Arboretum du vallon de l'Aubonne

Pensez à l'Arboretum pour l'organisation de votre mariage, fêtes de famille, séminaires et fêtes d'entreprise. Nous vous proposons des offres personnalisées avec nos partenaires de qualité.





Contact

Arboretum du Vallon de l'Aubonne Chemin de Plan 92 1170 Aubonne

Tél: 021 808 51 83

Courriel: contact@arboretum.ch

Séminaires et fêtes d'entreprise

- Auditoire équipé du matériel audiovisuel répondant aux demandes les plus exigeantes
- Salle de fêtes pour repas classiques ou à thèmes
- Apéritifs et cocktails dînatoires

Mariages et fêtes de famille

- Le cadre unique de l'Arboretum est un atout supplémentaire pour cette journée exceptionnelle
- Offres accessibles dans des locaux magnifiques

www.arboretum.ch